

Centre  
Pompidou-Metz



# OPÉRA MONDE

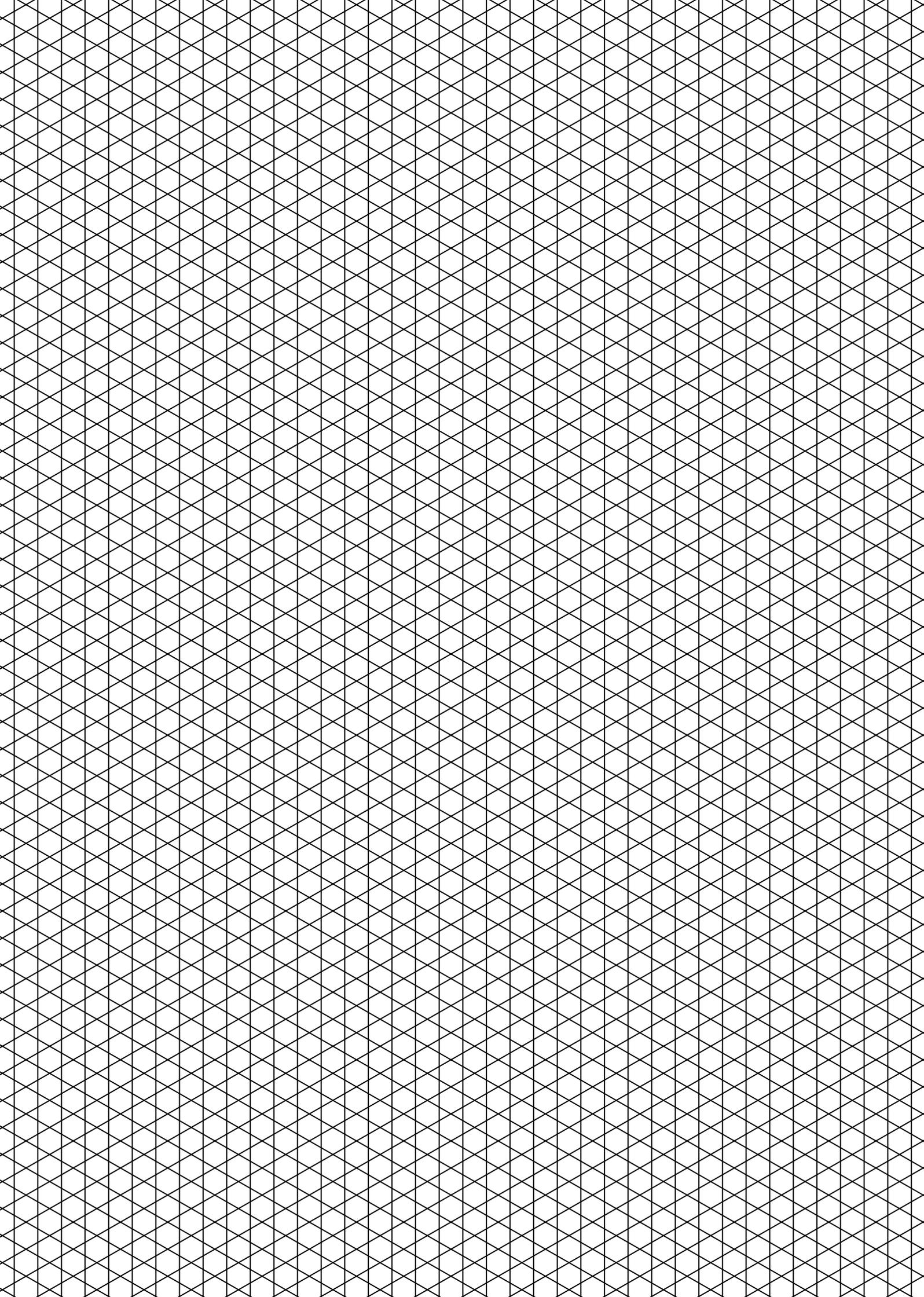
LA QUÊTE D'UN ART TOTAL  
DOSSIER DE PRESSE

22.06.19 → 27.01.20



[centrepompidou-metz.fr](http://centrepompidou-metz.fr) | #Operamonde





# SOMMAIRE

<b>1. INTRODUCTION</b> .....	<b>5</b>
<b>2. PARCOURS DE L'EXPOSITION</b> .....	<b>6</b>
<b>3. CATALOGUE</b> .....	<b>18</b>
<b>4. CINQ QUESTIONS AU COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION</b> .....	<b>19</b>
<b>5. LISTE DES CRÉATEURS</b> .....	<b>21</b>
<b>6. LISTE DES OPÉRAS</b> .....	<b>22</b>
<b>7. HORS LES MURS</b> .....	<b>23</b>
<b>8. PROGRAMMATION ASSOCIÉE</b> .....	<b>24</b>
<b>9. ÉVÉNEMENTS PARTENAIRES</b> .....	<b>29</b>
<b>10. PARTENAIRES</b> .....	<b>31</b>
<b>11. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE</b> .....	<b>36</b>



*Moses und Aron (Moïse et Aaron)*  
Opéra Bastille, Paris, 2015. Photo Bernd Uhlig Courtesy du photographe  
et de l'Opéra national de Paris. © Romeo Castellucci / Photo Bernd Uhlig

# 1. INTRODUCTION

## OPÉRA MONDE LA QUÊTE D'UN ART TOTAL

Du 22 juin 2019 au 27 janvier 2020  
GALERIE 3

« Il ne s'agit pas de re-composer un opéra avec ses hiérarchies, mais plutôt de fabriquer un instrument à produire de la liberté<sup>1</sup>. »

Opéra Monde témoigne de la rencontre entre les arts visuels et l'opéra aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Plus qu'une exposition consacrée aux scénographies d'opéra réalisées par des artistes, elle entend mettre en lumière, en résonance, ou au contraire en tension avec l'héritage du *Gesamtkunstwerk*<sup>2</sup> wagnérien, comment les arts visuels et le genre lyrique se sont nourris mutuellement, et parfois même influencés de manière radicale. Dans ce mouvement de va-et-vient, l'opéra sert ainsi de terrain fertile d'expérimentations et de ferment pour de nouvelles sensibilités esthétiques et politiques.

Exposer aujourd'hui l'opéra a plus d'un sens. C'en est fini avec le mythe du « dernier opéra ». « Il faut faire sauter les maisons d'opéra », déclarait Pierre Boulez en 1967. Si la sentence semblait tomber comme un verdict fatal et définitif, on peut constater que le genre a, au contraire, donné lieu tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et précisément ces dernières décennies, à d'importantes et remarquables créations. La spectacularisation dénoncée alors a amplement touché les autres domaines artistiques. L'opéra comme lieu du spectaculaire permet, dès lors, d'explorer sous un angle nouveau cette théâtralité innervant de plus en plus, après des années d'un art plus conceptuel, le champ de l'art contemporain.

Présentant des maquettes, costumes, éléments de scénographie, autant que d'imposantes installations et de nouvelles créations, le parcours, qui mêle images et sons, montre comment l'opéra est la fois une manufacture de désirs artistiques partagés autant qu'un symbole de liberté. Des expériences scéniques des premières avant-gardes, telles que *La Main heureuse* (1910-1913) d'Arnold Schönberg, aux partitions durablement inscrites au programme des grandes salles comme *Saint François d'Assise* (1983) d'Olivier Messiaen, en passant par des

formes plus expérimentales, mais emblématiques, comme *Einstein on the Beach* (1976) de Philip Glass et Bob Wilson, Opéra Monde esquisse une cartographie différente de l'interdisciplinarité.

Se déployant en différentes sections thématiques, allant de la scène comme peinture en mouvement, aux productions politiques et parfois utopiques, de formes plus radicales et de nouveaux lieux d'opéra, à la féerie ou encore la fureur des mythes, le projet prend essentiellement pour focus une sélection de créations représentatives de ces relations fructueuses scène-artiste. Certains grands classiques — *La Flûte enchantée*, ou *Norma* — sont également exposés, soulignant comment le répertoire manié avec audace, a servi à la fois de lieu de transgression, de transformation, tout en garantissant une certaine pérennité du genre.

L'exposition questionne la capacité même d'une exposition, sinon à restituer, du moins à évoquer le pouvoir sensoriel de l'opéra et son caractère envoûtant. Un important travail de réactivation de certaines créations du passé, de même que certaines commandes passées à des artistes contemporains, permettent de montrer la passion que suscite encore le genre aujourd'hui, et de plonger le visiteur dans la magie singulière du spectacle lyrique.

Prolongeant la réflexion sur les affinités électives entre le spectacle et les arts visuels — portée par de précédents projets, parmi lesquels *Musicircus* ou *Oskar Schlemmer. L'homme qui danse*, l'exposition Opéra Monde questionne la théâtralité qui innerve les champs de l'art moderne et contemporain, avec une résonance d'autant plus forte qu'elle s'inscrit dans le cadre du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'Opéra national de Paris, berceau de gestes artistiques novateurs — ceux de Bill Viola, Romeo Castellucci ou Clément Cogitore, pour ne citer qu'eux.

<sup>1</sup> Pascal Dusapin, à propos de *To Be Sung*, Arles-Caen, Actes Sud - Théâtre de Caen, 1994, p.20.

<sup>2</sup> Le concept d'œuvre d'art totale.

# 2. PARCOURS DE L'EXPOSITION

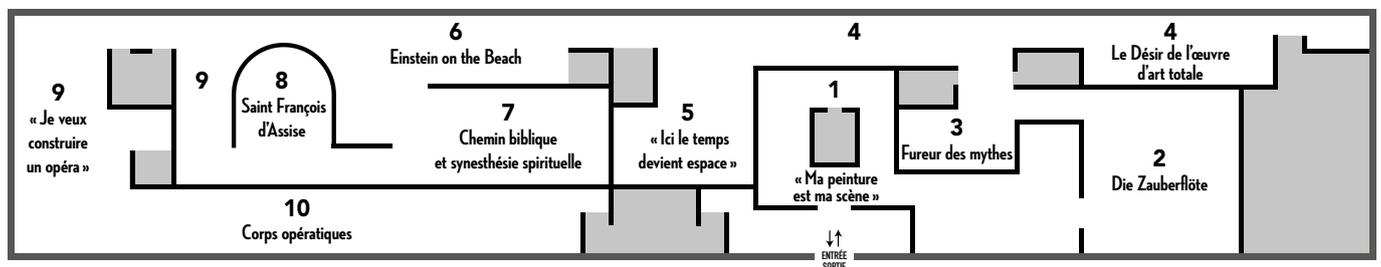
## SCÉNOGRAPHIE

Scénographe et costumière, collaboratrice de longue date du metteur en scène Krzysztof Warlikowski, Małgorzata Szcześniak (née en 1954) développe un travail qui ne se plie en rien au conformisme de certaines traditions théâtrales. Remettant en question le potentiel expressif de la scène, à travers une recherche sur le pouvoir symbolique des lieux et la transformation du réel, son travail – reconnaissable notamment par son architectonique – oscille entre une sobriété étincelante et une forme de baroque contemporain. Nourri de nombreuses sources d'inspiration, allant des arts visuels au grand écran, il rejette tout caractère illustratif, pour faire de la scénographie un élément charnière de la dramaturgie.

À l'invitation du commissaire de l'exposition et en étroite dialogue avec l'équipe artistique, la créatrice polonaise réalise la scénographie de l'exposition.

Elle propose un labyrinthe, se déployant de part en part de la galerie, telle une métaphore de la traversée à la fois sensorielle et dramaturgique du déroulé du parcours, pensé lui-même comme un opéra structuré en actes, scènes et sensations. Suivant cette quête qui propose autant de réponses que d'invitations à la découverte, la déambulation permet une véritable rythmique, provoquant des effets de surprise, des moments de pause ou encore des espaces plus vastes de contemplation. D'un point de vue symbolique, la forme labyrinthique convoque et met en résonance des récits tels que celui d'Ariane ou encore d'Orphée, figures mythiques fondatrices ou tutélaires de l'histoire de l'opéra et d'un désir passionné sans limite. Enfin, à l'opposé d'une vision homogène et globalisante, cette architecture met en avant la richesse protéiforme des nations, des histoires et des rêves, que peut constituer le genre lyrique comme miroir du monde.

### PLAN DE LA GALERIE 3



## OUVERTURE : L'AFFAIRE MAKROPOULOS, 2007

Ouvrant de manière spectaculaire l'exposition Opéra Monde, un immense King Kong occupe le Forum du Centre Pompidou-Metz. Cette sculpture conçue par Małgorzata Szcześniak pour la mise en scène de *L'Affaire Makropoulos* (de Leoš Janáček par Krzysztof Warlikowski) est la plus imposante jamais réalisée par les ateliers de l'Opéra national de Paris.

Cette œuvre monumentale plonge le visiteur dans l'univers hors limite de l'opéra et de son dialogue avec le cinéma.



*L'Affaire Makropoulos*  
mise en scène de Krzysztof Warlikowski, décors et costumes de Małgorzata Szcześniak, Opéra Bastille, Paris, 2007, avec Angela Denoke (Emilia Marty).  
Photo Pascal Victor © Pascal Victor / ArtComPress. Courtesy Opéra national de Paris

## 1. « MA PEINTURE EST MA SCÈNE »

Les mots de William Hogarth, appuyés par ses compositions en plusieurs tableaux qui se lisent comme des mises en scène, trouvent un écho tout particulier lorsqu'Igor Stravinsky compose en 1951 un opéra inspiré du portfolio du peintre et graveur anglais, *The Rake's Progress* (La Carrière d'un Roué), pour lequel de nouveaux univers visuels sont inlassablement imaginés. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, nombre d'artistes, souvent novices dans les métiers du théâtre, ont intensément incarné l'ambition d'Hogarth en réinventant la scénographie au cœur des grandes maisons d'opéra, et ainsi impulsé d'inédites collaborations avec les metteurs en scène. L'acte introductif aborde ces grandes rencontres où la scène se fait tableau vivant, tantôt en filiation avec le décor pictural ou, au contraire, en rupture avec la tradition historique de la toile sur scène.

Loin de transposer simplement leur peinture de l'échelle du chevalet à celle de la scène, les artistes se métamorphosent en scénographes, transformant cette expérience fondatrice en un terreau fertile pour leur propre pratique artistique. En 1979 au Teatro Comunale de Bologne, l'artiste français Roland Topor réalise de truculents décors et costumes pour *Le Grand Macabre* de György Ligeti, créant de vastes fresques en résonance directe avec l'univers de Bosch, source d'inspiration du compositeur hongrois. Il affirme ainsi la nécessité à ses yeux « de rendre le visuel aussi mouvant que l'univers sonore, de réaliser du théâtre animé, comme on réalise du cinéma d'animation<sup>3</sup> ».

Certains artistes, sans jamais avoir collaboré à aucun projet scénique, ont parfois été bouleversés par l'art lyrique, au point de considérer, comme Aloïse Corbaz, l'ensemble de leur œuvre comme un véritable opéra. Devant renoncer à son rêve de devenir cantatrice au moment où elle est internée dans un hôpital psychiatrique, l'artiste imprègne son répertoire de l'univers lyrique, s'inspirant de *Tosca*, *La Traviata* ou d'*Orphée et Eurydice*.

Ouvrant l'opéra à d'autres horizons, l'association *museum in progress* invite depuis 1998 des artistes — parmi lesquels David Hockney, Cy Twombly, Kara Walker — à repenser la question historique du rideau de scène en déployant sur la scène du Wiener Staatsoper une création inédite, que le public découvre lorsque les musiciens accordent leur instrument dans la fosse avant le début du spectacle. Renouvelé à chaque saison, le rideau de fer se mue alors en une exposition éphémère en interaction avec l'espace du théâtre, qui dépasse les frontières du musée. L'œuvre imaginée par Dominique Gonzalez-Foerster en 2015, *Helen & Gordon*, sera présentée de manière exceptionnelle à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole dans le cadre du Festival Constellations<sup>4</sup> tout au long de l'été, prolongeant la visite de l'exposition dans l'un des plus anciens théâtres de France.

<sup>3</sup> Roland Topor, « Préface », *Le Grand Macabre, Dessins des décors et costumes de l'opéra de György Ligeti*, Paris, Hubschmid & Bouret / L'Avant-Scène, 1981, p.10  
<sup>4</sup> Cf programmation associée p.23



Roland Topor, *Le Grand Macabre* acte I, scène 1, et acte II, scène 2,  
*Paysage de Breughelland*, 1978  
Encre et pastel sur papier, 24 x 32 cm Bologne, Fondazione Teatro Comunale di Bologna  
© ADAGP, Paris

### *Le Coq d'or, Natalia Gontcharova*

Persuadée que « l'agrandissement d'un tableau de chevalet, porté à l'échelle de la scène, ne fera jamais un décor<sup>5</sup> », et que par ailleurs « la création en matière de décoration théâtrale autorise tout anachronisme, toute déformation, toute reconstitution, toute invention<sup>6</sup> », Natalia Gontcharova réinvente l'univers de l'opéra-ballet *Le Coq d'or* sur la scène du palais Garnier en 1914, sur l'invitation du chef de file des Ballets russes, Serge de Diaghilev. Pour sa première collaboration avec le théâtre, elle crée des décors et costumes qui témoignent de la complexe synthèse qu'elle tente d'accomplir dans son œuvre entre l'art traditionnel de sa Russie natale et les pratiques des artistes modernes qu'elle rencontre en France.

<sup>5</sup> Natalia Gontcharova et Michel Larionov, « Serge de Diaghilev et l'évolution du décor et du costume de ballet », in Natalia Gontcharova, Michel Larionov et Pierre Vorms, *Les Ballets russes. Serge de Diaghilev et la décoration théâtrale*, Belvès, Pierre Vorms éditeur, 1955, p.27

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.39



Natalia Gontcharova, *Le Coq d'or, décor de l'acte III, 1914*  
Impression photomécanique, 15 x 21 cm / Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque-musée de l'Opéra / ESTAMPES SCENES Coq d'or (1)  
© Bibliothèque nationale de France, Paris / © Adagp, Paris 2019

### *The Rake's Progress, David Hockney*

Souvent cité comme modèle d'implication d'un artiste sur la scène lyrique, *The Rake's Progress* d'Igor Stravinsky, opéra basé sur l'œuvre de William Hogarth – créé en 1975 au festival de Glyndebourne avec les décors et costumes de David Hockney, dans une mise en scène de John Cox – a activement participé à la prise de pouvoir du visuel sur scène, tout en influençant le style même de l'artiste. Depuis, cette production iconique est entrée au répertoire de nombreuses maisons d'opéra, et a détrôné en 2006 la mise en scène d'Ingmar Bergman, pourtant au programme depuis 1961 à l'Opéra de Stockholm.

Lors du Maggio Musicale Fiorentino en 1982, Derek Jarman, à rebours de David Hockney, transpose l'histoire au début des années 1980 à Londres, et la représente à partir de l'iconographie des magazines punk anglais, où il puise des idées neuves pour transgresser les codes de l'opéra.

## 2. DIE ZAUBERFLÖTE

Créé deux mois avant sa mort au Theater auf der Wieden à Vienne, le dernier opéra de Wolfgang Amadeus Mozart, *Die Zauberflöte*, conjugue les puissances du merveilleux et de la mythologie. Dès la première mondiale le 30 septembre 1791, la magie des décors et des costumes a concouru au succès jamais démenti de cette pièce incontournable du répertoire, pour laquelle les metteurs en scène continuent de rivaliser d'inventivité pour sans cesse la réinventer.

Si, en 1929, Ewald Dülberg esquisse une scénographie radicalement épurée, dépouillée de toute intention décorative, William Kentridge imagine en 2005 un univers empreint d'un Orient fantasmé fidèle aux symboles maçonniques du livret, tout en plantant le décor à l'ère coloniale, et invite ainsi à une relecture politique de l'œuvre. Dans son projet de mise en scène non réalisée, Alfred Roller imagine dès 1926 d'exploiter les nouvelles techniques d'éclairage pour symboliser les changements d'atmosphère du livret par des ambiances lumineuses spécifiques, idée qui sera mise en œuvre en 1955 par Oskar Kokoschka sur la scène du Festival de Salzbourg. La séquence sera couronnée par l'un des chefs-d'œuvre de l'opéra filmé, *La Flûte enchantée* d'Ingmar Bergman, qui, à l'instar du travail protéiforme du réalisateur, oscille entre cinéma et théâtre.



Ewald Dülberg, *Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)*, maquette de décor pour le Temple du Soleil, acte II, scène 38, 1929  
Bois, bronze doré, feutre, gouache et installation électrique, 52,5 x 67,5 x 7 cm Cologne, Theaterwissenschaftliche Sammlung-Universität zu Köln  
© Theaterwissenschaftliche Sammlung, Cologne

### Oskar Kokoschka

Après avoir assuré les rôles de décorateur et de metteur en scène pour plusieurs pièces qu'il a écrites dans les années 1900, Oskar Kokoschka réalise les décors et costumes de *La Flûte enchantée*, donnée lors du Festival de Salzbourg en 1955. Afin de répondre aux complexités du plateau du Manège des Rochers – la scène, qui mesure quarante mètres de largeur, se trouve toujours dans le champ de vision du public – l'artiste imagine rythmer les changements de scène par des effets lumineux : tandis que la présence de la Reine de la Nuit est parée de violet et de bleu, la scène de Sarastro est marquée par une lumière oscillant du jaune au rouge.



Oskar Kokoschka, *La Flûte enchantée*  
Dessin préparatoire pour les murs du temple, partie centrale (lune et tête de Janus), 1954-1955  
Crayon de couleur sur parchemin, 60 x 90 cm / Salzbourg, Museum der Moderne, inv. : BS 15435  
© Museum der Moderne Salzburg, photographer: Rainer Iglar  
© Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris, 2019

### William Kentridge

Dans sa mise en scène de *La Flûte enchantée* donnée sur la scène du Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles en 2005, pour laquelle il crée également les costumes et décors, William Kentridge réalise une véritable œuvre d'art totale en combinant en symbiose tous les médiums artistiques. Reprenant le dispositif scénique pensé comme un appareil photographique, l'artiste imagine après la première du spectacle un théâtre à l'italienne miniature où la cage de scène fonctionne comme surface de double projection pour ses dessins, sur fond des célèbres airs de l'opéra.



William Kentridge, *Preparing the Flute*, 2004-2005  
Animation vidéo, structure en bois, panneaux peints, 240 x 150 x 118 cm, éd. 3/3 Rome, MAXXI – Museo nazionale delle arti del XXI secolo, inv. : 10491  
Courtesy Fondazione MAXXI – Museo nazionale delle arti del XXI secolo / photo Patrizia Tocci  
© William Kentridge, courtesy Marian Goodman Gallery

### 3. FUREUR DES MYTHES

Lié dès ses origines aux mythes, avec le récit fondateur d'Orphée, qui, par son chant au pouvoir miraculeux, libère Eurydice des enfers, l'opéra entretient de la Renaissance à aujourd'hui, une relation forte avec les grands récits anciens. Les grandes figures aux destins singuliers, telles qu'Isolde, Elektra, Penthésilée apparaissent comme de véritables icônes scéniques. Ainsi, Bill Viola magnifie l'action en trois actes *Tristan und Isolde* de Richard Wagner à l'Opéra Bastille en 2005, avec une « scénographie vidéo » monumentale et reflète l'onirisme des quatre éléments et des corps. Avec la scénographie et les costumes d'*Elektra* au Teatro di San Carlo de Naples en 2003 dans la mise en scène de Klaus Michael Grüber, puis une installation

monumentale occupant toute la scène de Bastille pour la création *Am Anfang* en 2009, fêtant les vingt ans de la nouvelle salle, Anselm Kiefer crée un univers où les matières servent de leitmotivs pour construire un monde où le symbole interroge la catastrophe. Pour *Rusalka* d'Antonín Dvořák, Robert Carsen et son scénographe Michael Levine composent en 2002 une imagerie jouant sur de somptueux effets de miroir, opposant la société des humains au monde des ondines, qui révèle à la fois la candeur étincelante du conte et les tourments d'ordre psychanalytique qui le traverse. Enfin, Berlinde De Bruyckere fait de la scène de *Penthesilea* de Pascal Dusapin en 2015 un abattoir où s'expriment la violence et la chair dans le récit inspiré de Heinrich von Kleist.

#### Tristan und Isolde, Bill Viola

L'invitation que lance Gerard Mortier à l'artiste américain Bill Viola (né en 1951) de créer pour la nouvelle production de *Tristan und Isolde* de Richard Wagner une vidéo fleuve dialoguant avec la mise en scène de Peter Sellars, constitue un jalon dans l'histoire de la mise en scène wagnérienne, autant que celle de l'Opéra national de Paris.

Avec cette création, Bill Viola, qui mène depuis de nombreuses années d'importantes expérimentations filmiques explorant la force expressive des états psychologiques, entame un nouveau chapitre sur la picturalité et le tableau vivant. Suivant la durée exacte de l'opéra de plus de quatre heures, sa vidéo mène sa propre voie narrative, tout en épousant les grandes courbes du flux musical wagnérien.



Bill Viola, *Isolde's Ascension (The Shape of Light in the Space after Death) [L'Ascension d'Isolde (La forme de la lumière dans l'espace après la mort)]*, 2005  
Vidéo HD sur écran plasma, couleur, sonore, 10'30" Turin, Fondazione per l'Arte moderna e contemporanea CRT, en prêt au Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli-Torino Photographie: Kira Perov

#### Vergine Keaton

Intéressée par la capacité de l'opéra à convoquer tous les sens en créant son propre espace-temps sensoriel et émotionnel, la jeune réalisatrice de films d'animation Vergine Keaton (née en 1981) est invitée à créer pour l'exposition *Opéra Monde* un triptyque vidéo, alliant la mythologie à un travail autour de *La Divine Comédie* de Dante. Son œuvre propose une réflexion poétique sur la percée des mystères et des entrailles du monde, autant que sur la décomposition et la recomposition de l'image, prolongeant ses recherches dans la filiation des expérimentations des avant-gardes du début du XX<sup>e</sup> siècle, où formes, couleurs et sons interagissent dans un travail sur le rythme et le contrepoint.



#### Vergine Keaton, « Vous qui entrez ici », 2019

Installation (polyptique), vidéo 4320 x 1920 pixels, couleur, stéréo, 7' en boucle et acier, bois, peinture, technologies matérielles et logicielles, 120 x 250 cm Création sonore : Guillaume Quéméré Lantonnet Solution technologique : Paul Lacroix Coproduction Centre Pompidou-Metz, Sacrebureau Production et Label Dalbin Avec le soutien de la Région Grand Est

## 4. LE DÉSIR DE L'ŒUVRE D'ART TOTALE

Dans le sillage du romantisme, la modernité repousse les limites du projet utopique de *Gesamtkunstwerk* formulé par Richard Wagner en 1849. Tout en poursuivant la quête d'une communion entre les arts, les tenants de l'avant-garde se sont rebellés contre la suprématie de la musique, de la poésie et de la danse sur les arts visuels, imaginant de nouvelles stratégies formelles et esthétiques. Du dialogue entre les différentes formes d'expression émergent des projets scéniques questionnant la forme opératique traditionnelle. Les compositions scéniques de Vassily Kandinsky s'éloignent ainsi de la narration pour se concentrer sur une succession de tableaux pensés comme des images en mouvement, tandis qu'Arnold Schönberg compose de concert la musique, le texte et les décors de *La Main heureuse* entre 1910 et 1913, imaginant dans l'acte III de la partition un *Crescendo de couleurs* orchestrant des changements de lumière d'une mesure à l'autre. László Moholy-Nagy tente quant à lui, pour *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach donnés au Kroll-Oper à Berlin en 1929, de construire l'espace scénique grâce à des jeux d'ombre et de lumière.



Eugène Frey, *La Damnation de Faust*, 1905  
Plaque de verre peinte, 9 x 7,44 cm. Monaco, Société des Bains de mer  
© Société des Bains de mer, Monaco

### *La Damnation de Faust*, Eugène Frey et Ernest Klausz Décors lumineux

À la recherche du spectacle total, les artistes-décorateurs se muent en ingénieurs et transcendent les traditionnels rideaux peints et praticables en proposant des décors monumentaux, qui dynamisent la mise en scène des pièces du grand répertoire. Dès l'époque wagnérienne, Carl Emil Doepler tente ainsi d'animer la chevauchée de *La Walkyrie* à Bayreuth grâce à des décors projetés. À l'Opéra de Monte-Carlo, Eugène Frey perfectionne cette technique au début du XX<sup>e</sup> en immergeant littéralement le spectateur dans de spectaculaires images en mouvement. Les décors lumineux seront également développés à l'Opéra de Paris dans les années 1930 par Ernest Klausz, convaincu que « dans cette œuvre d'art totale résultant de la collaboration de tous les arts que doit être un opéra, ce n'est plus la partie auditive qui prédomine mais la partie visuelle<sup>7</sup> ».

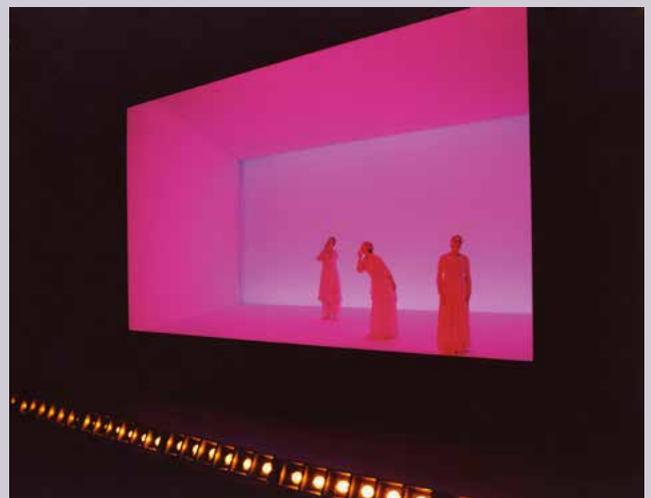
<sup>7</sup> Lettre d'Ernest Klausz à Jacques Rouché, Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Fonds Rouché, 302-8



Ernest Klausz, *La Damnation de Faust*, *L'Enfer* [30], maquette de décor, 1933  
Gouache sur papier, 29,5 x 44,5 cm Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque-musée de l'Opéra, ESQ 0-1933 [DAMNATIONDEFAUST 30]  
© Bibliothèque nationale de France, Paris  
© Remy Klausz

### *To Be Sung*, Pascal Dusapin et James Turrell

Certaines productions, imaginées conjointement entre le compositeur, le metteur en scène et le scénographe marquent également la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, comme *To Be Sung*, créé en 1994, à partir d'un livret inspiré du texte poétique de Gertrude Stein, *A Lyrical Opera Made by Two* (Un opéra lyrique fait à deux). Cette œuvre interroge le processus même de création d'un opéra, la scénographie de James Turrell n'ayant pas été déduite de la partition de Pascal Dusapin mais pensée parallèlement. Déjouant la perspective, Turrell brouille les repères perceptifs, faisant de la scène non plus un espace scénographique, mais une véritable installation « lumino-sonore ». L'œuvre *Red Eye* créée en 1992, appartenant à la série des « Wedge Works », permettra au visiteur de faire l'expérience sensible du travail de Turrell.



*To Be Sung*, mise en scène de Pascal Dusapin  
Installation scénographique de James Turrell, théâtre des Amandiers, Nanterre, 1994, avec Sarah Leonard, Susan Narucki et Rosemary Hardy. Photo Marthe Lemelle. Courtesy de la photographe  
© Marthe Lemelle  
© James Turrell

## 5. « ICI LE TEMPS DEVIENT ESPACE »

D'Adophe Appia à Romeo Castellucci, en passant par Wieland Wagner et Josef Svoboda, l'expérimentation autour des œuvres de Richard Wagner sert ici de fil conducteur, montrant comment le refus du naturalisme et le développement de nouvelles formes de stylisation, ont permis de révéler autrement la force expressive de ces récits, autant que de transformer le goût du public. Avec *Parsifal* et sa singulière dilatation de la temporalité, s'ouvre un vaste spectre de possibles scéniques et scénographiques. Portés par cette aura et la déclaration de Gurnemanz à l'Acte I du Festival Scénique Sacré « Ici le temps devient espace », — qui résonne comme un manifeste visionnaire — les arts s'engagent sur de nouvelles voies. Le traitement de la durée, matérialisé par Rodney Graham, et le rapport à l'architecture deviennent pour certains compositeurs des paramètres de premier ordre, grâce à un travail sur la spatialisation, mais aussi, à travers la métamorphose des salles de spectacle. Le modèle classique du théâtre à l'italienne devenant pour certains obsolète, l'opéra sort de son écrin, pour investir de nouvelles infrastructures ou donner forme à d'autres types de lieux et de scènes, questionnant le rapport au public. Les plans de salles métamorphosées de Guillermo Kuitca rendent sensibles ces réflexions sur des modalités de représentation et de perception plus ouvertes.



Guillermo Kuitca, *The Met*, 2002  
Impression à jet d'encre et aquarelle sur papier, 21,5 x 28 cm Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2012-565  
Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth / Stefan Altenburger Photography Zurich  
© André Morin/Dist. RMN-GP / © Guillermo Kuitca, courtesy Hauser & Wirth

## 6. EINSTEIN ON THE BEACH

« Par une série de suggestions visuelles et sonores je propose le portrait d'Einstein en gros plan. Puis l'évocation jusqu'à embrasser tout l'horizon de sa réalité et de son rêve<sup>8</sup> ».

Après plusieurs mois de répétition aux États-Unis, c'est finalement le 25 juillet 1976 au Festival d'Avignon qu'est présenté au public *Einstein on the Beach*, opéra phare de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qui n'aurait pu voir le jour sans le soutien du monde français de la culture. Cette œuvre d'art totale, née de la rencontre du metteur en scène Robert Wilson et du compositeur Philip Glass, en étroite collaboration avec les chorégraphes et danseurs Lucinda Childs et Andrew de Groat, déroge à toutes les règles conventionnelles de l'opéra. Après avoir hésité entre plusieurs figures marquantes du XX<sup>e</sup> siècle — Charlie Chaplin, Adolphe Hitler ou Gandhi — Wilson et Glass décident de consacrer leur œuvre à Albert Einstein. Le choix du scientifique le plus connu de son temps leur permet d'inventer un théâtre libéré de toute narration artificielle pour explorer la notion suprême dans leur travail, « un certain sens de la construction du temps et de l'espace<sup>9</sup> ».

Témoignage essentiel, le story-board dévoile le subtil processus de création de Wilson, qui pense littéralement son spectacle en images, conférant à l'ombre et la lumière le rôle d'éléments scéniques essentiels. Chaque vignette semble participer à la constitution d'une œuvre sérielle, au sein de laquelle, en d'infimes variations dessin après dessin, le temps se déploie. Dans un second temps, Philip Glass est venu prolonger cette trame visuelle en composant « chaque section au piano comme un portrait de chaque dessin<sup>10</sup> ». La structure dramaturgique traditionnelle s'éclate, scandée par un flux de sons et d'images qui bouleverse notre perception de l'espace et du temps.

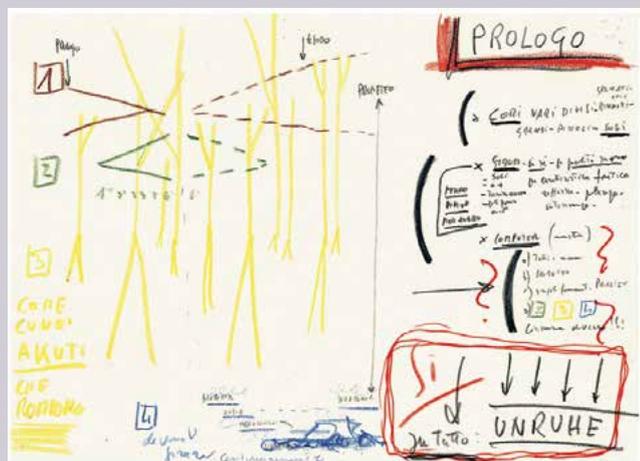
<sup>8</sup> Bob Wilson cité in *Le Figaro*, 8 juillet 1976

<sup>9</sup> Bob Wilson cité in *Einstein on the Beach*, Paris, Dilecta, 2012, p.149

<sup>10</sup> Philip Glass quoted in Laurence Shyer, *Robert Wilson and his collaborators*, New York, Theater Communications Group, 1989

### Prometeo, Renzo Piano

Créé en 1984 dans le cadre de la Biennale de Venise, *Prometeo*, composé par Luigi Nono sur un livret de Massimo Cacciari, est présenté dans un dispositif conçu par l'architecte italien Renzo Piano, vaste coque en bois, occupant tout l'intérieur de l'église San Lorenzo à Venise telle la caisse de résonance d'un instrument de musique. Cet opéra, ou « tragédie de l'écoute » comme l'a sous-titré le compositeur, participe d'une expérimentation extrêmement poussée sur les modalités de perception. Avec cette forme révolutionnaire, représentative des préoccupations de nombreux créateurs de développer de nouveaux moyens d'expression en phase avec la technologie, le compositeur émet une critique esthétique de l'opéra, symbole d'un cérémonial dépassé, figé dans un divertissement désengagé politiquement et philosophiquement.



Luigi Nono, *Prometeo. Tragedia dell'ascolto*  
Feuillet de la partition autographe, s. d. [vers 1980]. Transposition graphique pour une étude de l'intensité sonore et organique (prologue). Crayon de couleur sur papier, 25,5 x 35,5 cm  
Venise, Archivio Luigi Nono  
© Fondazione Archivio Luigi Nono / © Eredi Luigi Nono, per gentile concessione

## 7. CHEMIN BIBLIQUE ET SYNESTHÉSIE SPIRITUELLE

Nombreux sont les compositeurs à voir dans l'opéra un espace sacré ou convoquant le divin. De par sa monumentalité et sa capacité à réunir les sens, cette forme de création totale apparaît tout particulièrement à même d'exprimer le transcendant. Les correspondances entre couleurs, sons et images, sont au cœur de ce cheminement. Ainsi, les phénomènes tels que la révélation et l'épiphanie semblent propices au développement de la synesthésie, manifestation physique d'un transfert des arts et de bouleversement des sens. De même, la dialectique entre texte et musique, et la primauté alternante de l'un sur l'autre, est souvent une question centrale.

Dans l'opéra inachevé d'Arnold Schönberg *Moïse et Aaron*, la tension discursive entre l'aura de la voix chantée et le pouvoir de la parole déclamée, s'engage dans un saisissant déploiement expressif. Romeo Castellucci, en s'emparant de ce chef-d'œuvre, magnifie cette réflexion et interroge le pouvoir de l'image, sa nécessité et son dépassement. La partition, qui s'éteint dans les ultimes mesures sur une question ouverte et quasi méditative, avec la déclaration de Moïse « Ô parole, parole qui me manque », entre ici en écho avec le somptueux cycle de l'artiste anglais John Murphy, au titre incantatoire *O Dio Rispondi*.



*Moses und Aron (Moïse et Aaron)*, Opéra Bastille, Paris, 2015  
Photo Bernd Uhlig Courtesy du photographe et de l'Opéra national de Paris  
© Bernd Uhlig / Opéra national de Paris  
© Romeo Castellucci

### *Moses und Aron*, Romeo Castellucci

Plasticien, metteur en scène, scénographe, créateur de costumes et de lumières, Romeo Castellucci (né en 1960) est reconnu comme l'une des figures majeures de la création théâtrale de ces vingt-cinq dernières années. Sur la scène de Bastille, pour sa mise en scène de *Moïse et Aaron* — opéra au cœur duquel résident l'expression de la parole de Dieu et sa représentation — l'artiste italien propose une série de tableaux aussi oniriques que mystérieux, où matières, corps, paysages et symboles dialoguent sans cesse.



*Moses und Aron (Moïse et Aaron)*, Opéra Bastille, Paris, 2015  
Photo Bernd Uhlig Courtesy du photographe et de l'Opéra national de Paris  
© Bernd Uhlig / Opéra national de Paris  
© Romeo Castellucci

## 8. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Répondant à l'invitation de Rolf Liebermann à créer un opéra pour l'Opéra national de Paris, Olivier Messiaen choisit d'illustrer le cheminement spirituel de Saint François d'Assise. Résultat de huit années de travail, le spectacle donné en 1983 au palais Garnier révèle les choix scéniques insufflés par le compositeur, qui décrit notamment avec une grande précision le costume du personnage de l'ange, pour lequel il puise son inspiration dans une fresque de Fra Angelico. Près de trente ans plus tard, l'opéra de Messiaen se mue en un temple de la synesthésie avec la mise en scène, la scénographie et les costumes imaginés pour le Bayerische Staatsoper à Munich en 2011 par le co-fondateur de l'actionnisme viennois, Hermann Nitsch, pour qui la scène se fait l'écho de sa croyance en un art total. Créant un lien nodal entre sa théorie des couleurs et des sons, ainsi que la mystique synesthésique de Messiaen, le créateur fait de l'opéra un théâtre rituel où le récit et le réel de la performance actionniste se répondent sans relâche.

Un acte entier de l'exposition sera consacré à cette production majeure du Bayerische Staatsoper. Présentés dans un écrin, les projections et costumes créés par l'artiste pour *Saint François d'Assise* résonneront avec son travail performatif et pictural.



Daniel Cande, *Saint François d'Assise*, photographie de scène, mise en scène de Sandro Sequi, décors et costumes de Giuseppe Crisolini-Malatesta, palais Garnier, Paris, avec Christiane Eda-Pierre (L'Ange), 1983  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département Arts du spectacle DIA-PHO-6 [2167] / vue 73  
© Bibliothèque nationale de France, Paris / photo Daniel Cande



*Saint François d'Assise*  
mise en scène, scénographie, décors et costumes de Hermann Nitsch, Bayerische Staatsoper, Munich, 2011.  
Photo Wilfried Hösl Courtesy du photographe et Bayerische Staatsoper, Munich  
© Wilfried Hösl / Bayerische Staatsoper München  
© Adagp, Paris 2019

## 9. « JE VEUX CONSTRUIRE UN OPÉRA »

Déjouant l'apparence et la réputation d'un simple divertissement aux allures bourgeoises, l'opéra est considéré au contraire, par bien des artistes, comme un lieu d'engagement. Doté de ce caractère politique, il a montré à de nombreuses reprises, sa capacité à relater, à travers la richesse des messages exprimés, la complexité des rapports humains, autant que les grands événements qui marquent l'histoire de nos sociétés et de ses mutations. Maniant avec audace le répertoire ou proposant d'autres modalités formelles en des espaces inédits, des créateurs d'horizons différents, voient dans cette forme capable de convoquer tous les sens, la possibilité de créer de nouvelles utopies, aux potentiels sinon salvateurs, du moins déclencheurs. En 1961, a lieu à la Fenice de Venise, la création mondiale de l'opéra *Intolleranza 1960* de Luigi Nono. Dans une scénographie conçue par le peintre Emilio Vedova et le créateur Josef Svoboda, l'opéra relate avec force la destinée d'un réfugié et ses méandres sociétaux. Un demi-siècle plus tard, Kara Walker transpose l'intrigue de *Norma* de Vincenzo Bellini de la Gaule occupée par les romains à un pays africain sous le joug européen à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Avec son village opéra entamé au Burkina Faso en 2009, Christoph Schlingensiefel gomme les frontières entre fiction et réalité, pour faire du genre lyrique un art au cœur même de la vie. Transcendant ses origines européennes, l'opéra devient, lentement mais crescendo, une plateforme d'échanges et de dialogues des cultures. Du microcosme sensible au macrocosme social et humaniste, il se fait alors véritable miroir du monde.

### *Operndorf Afrika, Christoph Schlingensiefel*

« Enfant terrible » de la scène artistique allemande, réalisateur de films, metteur en scène de théâtre et d'opéra, auteur et actionniste, Christoph Schlingensiefel (1960–2010), a développé pendant plus de vingt ans, une œuvre protéiforme aussi iconoclaste qu'engagée. Metteur en scène en 2004 au Festival de Bayreuth, d'un *Parsifal* aussi controversé qu'adulé, où il fait de la scène une véritable installation, il propose en 2007 pour l'Opéra de Manaus au Brésil une interprétation du *Vaisseau Fantôme* de Wagner qui mélange le récit wagnérien à la culture brésilienne. Quelques années avant son décès, il s'engage dans un projet aussi ambitieux qu'a priori utopique, qu'il considère comme sa création la plus importante : construire un village opéra au Burkina Faso. Cette réalisation entamée en 2009 et qui jouit aujourd'hui d'une grande activité, rassemble un centre de santé, un théâtre et une école dans un ensemble de bâtiments conçus par l'architecte burkinabé Francis Kéré. Symbole de liberté et de décloisonnement, le village opéra de Schlingensiefel apparaît comme une remise en question de tous les cadres liés aux conventions de l'opéra.



*Norma*, Teatro La Fenice, Venise, 2015  
Photos Michele Crosera Courtesy du photographe et du Teatro La Fenice, Venise

## 10. CORPS OPÉRATIQUES

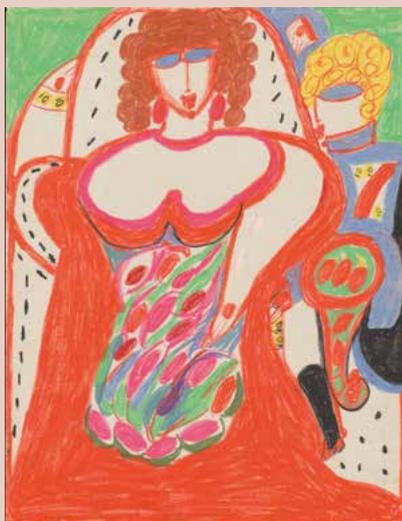
Vecteur d'une singulière expressivité, le corps en scène est l'objet de toutes les attentions à l'opéra. Temple sacré de la voix, il apparaît comme le symbole et l'incarnation d'un art total. Du chuchotement au bel canto, du récit au cri, la voix sert de messagère de ce « corps opératique ». L'attitude figée et monolithique des solistes est encore visible dans les premières mises en scène du XX<sup>e</sup> siècle, comme le montre la photo d'Alice Guszalewicz en Brünnhilde datant de 1911-1912. La modernité a fait place à des langages bien plus subtils et convaincants. La gestuelle et le jeu d'acteur ont subi d'importantes et salvatrices évolutions, grâce à l'implication de metteurs en scène venant du théâtre, du cinéma ou plus récemment de l'univers de la danse, emportant l'interprète en terres inconnues.

De la puissance expressionniste de Teresa Stratas magnifiée par Patrice Chéreau dans *Lulu*, au tour de force de la brillante Barbara Hannigan dans le même opéra

d'Alban Berg qui chante chez Krzysztof Warlikowski le rôle-titre sur des pointes de ballerine, le corps s'engage sur des voies hors limites. Lieu de la métamorphose, la scène se fait l'écho des changements d'états et d'incarnations physiques, comme le relate la vidéo de *Portrait de Wolfgang Koch* de Christoph Brech. Visages exaltés, membres dénudés et physiques hautement expressifs, constituent une galerie de portraits déployant le travail de Paul Klee ou de Nina Childress, le cliché pris sur le vif de Christiane Eda-Pierre vue par Michel Delluc, les photos de scène des mythiques *Château de Barbe-Bleue* chorégraphié par Pina Bausch et le *Pelléas* et *Mélisande* de Robert Wilson, jusqu'au travail onirique de Federico Fellini.

### Aloïse Corbaz

Internée à l'âge de 22 ans jusqu'à sa mort en 1964, Aloïse Corbaz développe une œuvre colossale, tout d'abord avec des moyens de fortune en cachette, avant d'obtenir des cahiers et crayons grâce à la complicité de ses médecins. Le docteur Jacqueline Porret-Forel présente en 1946 son travail à Jean Dubuffet, qui organisera sa première exposition personnelle deux ans plus tard au Foyer de l'art brut à Paris. Aloïse Corbaz, qui rêve d'être cantatrice, chante souvent des airs d'opéra selon les infirmières de l'hôpital psychiatrique. Fascinée par le monde du spectacle, de la musique mais aussi des grands personnages historiques, elle consacre un pan important de son œuvre à la représentation de cantatrices qu'elle admire, à l'instar de Jenny Lind (1820-1887), La Malibra (1808-1836) ou encore la soprano Lilas Goergens, dépeinte ici dans un manteau rouge écarlate, couleur symbolisant pour l'artiste l'amour et la puissance.



Aloïse Corbaz, *Grande Cantatrice Lilas Goergens*, 1960-1963  
Craie grasse sur papier, 65 x 50 cm Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, prêt à long terme à la Collection de l'art brut, Lausanne, MCBA-2011-75  
© Atelier de numérisation - Ville de Lausanne, Marie Humair  
© Association Aloïse

### Nina Childress

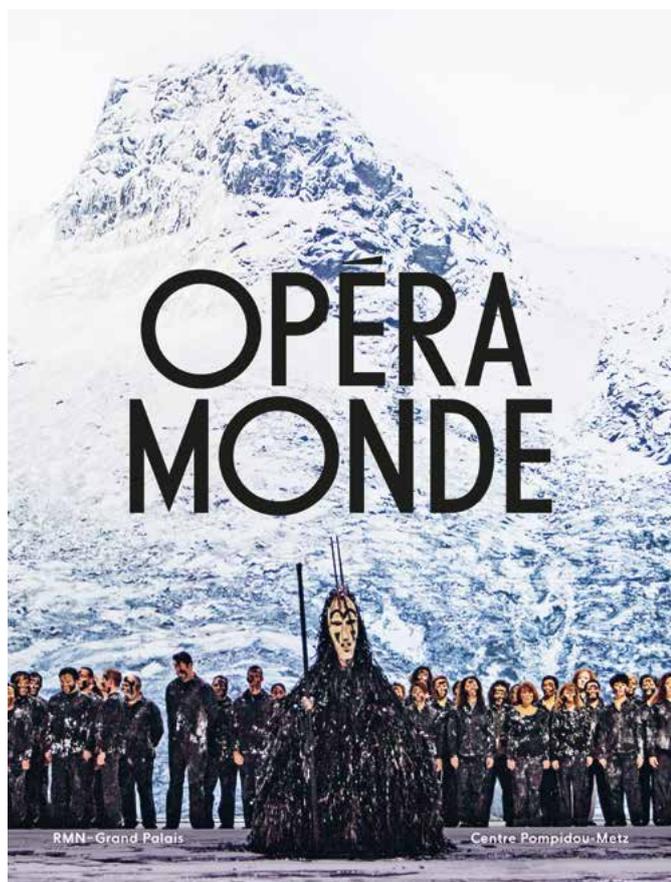
Après avoir fait partie dans sa jeunesse du groupe punk *Lucrate Milk* (1981-1984), Nina Childress s'éprend par hasard du genre lyrique lors d'une représentation de *La Dame de pique* de Piotr Tchaïkovski en 1999. Tout en s'inscrivant dans la tradition de la peinture d'après photographie, Childress s'emploie à dépoussiérer le genre avec ses portraits de cantatrices, parmi lesquelles Ewa Podlesà à qui elle consacre un portrait magistral *793 - famous contralto* (2008). La peintre a choisi un cliché de la cantatrice polonaise à ses débuts dans le rôle-titre de *Rinaldo* au Metropolitan Opera en 1984. Dans ce portrait en buste, elle questionne à la fois la notion de genre, soulignant la moustache que la chanteuse arbore fièrement, et l'univers du spectacle et de l'artifice, mettant à l'honneur sa majestueuse coiffe en plumes.



Nina Childress, *793 - famous contralto*, 2008  
Huile sur toile, 195 x 130 cm Collection Ewa Podlesà et Jerzy Marchwinski. Photo Andrzej Świątlik  
© Adagp, Paris 2019

# 3. CATALOGUE

Le catalogue *Opéra Monde. La quête d'un art total* sous la direction du commissaire de l'exposition, Stéphane Ghislain Roussel, dresse un ambitieux panorama des rapports entre le genre lyrique et les arts visuels, de Wagner à nos jours. Richement illustré, cet ouvrage de référence en explore les multiples facettes en abordant plus d'une cinquantaine d'œuvres clés. Il réunit une trentaine de spécialistes qui, à travers des essais et des entretiens inédits, complétés par un important corpus scientifique, analysent les enjeux esthétiques et politiques soulevés par l'opéra et l'idéal d'une œuvre d'art totale.



## OPÉRA MONDE

CATALOGUE D'EXPOSITION  
OUVRAGE COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE  
STÉPHANE GHISLAIN ROUSSEL  
ÉDITEURS : CENTRE POMPIDOU-METZ, EN COÉDITION  
AVEC LA RMN  
RELIÉ, 320 P., FORMAT 22 X 28 CM  
LANGUE : FRANÇAIS  
DATE DE PARUTION : 19 JUIN 2019  
ISBN : 978-2-7118-7439-2

## DANIELLE COHEN-LEVINAS *COMPOSER DANS LA FORME DU TEMPS L'EXCEPTION LYRIQUE* EXTRAIT

« Il nous incombe encore de faire le négatif ; le positif nous est déjà donné » Franz Kafka

Est-il possible de rouvrir aujourd'hui la question de l'opéra ? Notre époque semble à cet égard osciller entre une volonté de maintenir inconditionnellement la tradition du théâtre lyrique telle qu'elle s'est imposée en Europe tout au long de son histoire et le désir d'en renouveler les codes, les conventions, les formes et les langages. Si bien que, au fil du temps, le destin de l'opéra a fini par se confondre avec les enjeux musicaux auxquels chaque modernité s'est confrontée, comme si écrire une œuvre lyrique revenait à composer dans la forme du temps. Les Grecs ne s'y étaient pas trompés : la musique ne s'épuise pas dans la parole. Il lui faut l'extravagance et la démesure. Il lui faut le tragique, le drame, le destin. Il lui faut du sang et des larmes, de la générosité et de la trahison. Il lui faut des héroïnes et des héros, des victimes et des puissants, des forces transcendantes et des conflits sociaux. Il lui faut la matérialité du vivant comme l'immatérialité de la mort. Autrement dit, il lui faut l'humanité de l'homme dans sa nudité crue et à même de représenter les passions les plus sublimes comme les plus funestes de notre civilisation. Le temps de l'opéra est donc celui de l'homme, prioritairement.

## HANNAH DÜBGEN *L'OPÉRA, UN LIEU UTOPIQUE ?* EXTRAIT

L'opéra est le lieu des sentiments extrêmes : l'extase amoureuse et la jalousie furieuse, la soif de liberté et le désir de mort y sont représentés, racontés, célébrés. « Nous sommes témoins de l'existence réelle de ces sentiments brûlants », établit l'écrivain et cinéaste Alexander Kluge, amateur et théoricien de l'opéra pour qui ce genre musical constitue donc un indicateur du fonds de sentiments potentiellement disponible en chacun. Autrement dit : l'opéra nous montre ce que nous sommes capables d'éprouver. Ce geste devient socialement significatif, pour ne pas dire explosif, lorsque l'ordre social, pour des raisons morales, religieuses ou bien économiques, interdit, réprime ou simplement dévalorise l'expression de ces émotions. Car la négation des besoins émotionnels fonctionne naturellement d'autant mieux que le sentiment en question nous est étranger ; plus il nous touche de près, en revanche, plus nous sommes capables de pressentir ou même de ressentir le possible, et plus il devient difficile de ne pas répondre à cette invitation. Cela vaut certainement pour des sentiments privés tels que le désir, l'amour ou encore le deuil ou la jalousie ; mais c'est surtout à propos des émotions collectives, partagées, que cette capacité de l'opéra de nous « relier » à nos sentiments révèle son potentiel utopique.

# 4. CINQ QUESTIONS AU COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

## STÉPHANE GHISLAIN ROUSSEL, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

L'interdisciplinarité, l'opéra et le concept d'œuvre d'art totale sont au cœur du travail de Stéphane Ghislain Roussel, qui, après des études de violon et de musicologie, mène une activité de chercheur, programmateur, commissaire d'exposition, dramaturge et metteur en scène. Il fonde en 2012 à Luxembourg la Compagnie Ghislain Roussel-PROJETEN, bureau de créations au sein duquel il développe des formes scéniques où les rapports entre musique, image et texte, dans leurs interactions avec le corps, s'expriment à la croisée de différentes disciplines.

**CENTRE POMPIDOU-METZ – Comment est née l'idée de cette exposition ? Est-elle inédite ?**

**STÉPHANE GHISLAIN ROUSSEL** – L'idée de cette exposition est née il y a vraiment longtemps, lorsque j'ai commencé ma carrière professionnelle aux côtés d'Emma Lavigne au Musée de la Musique à Paris. À l'époque, nous partagions déjà un grand intérêt pour l'interdisciplinarité et nous avons organisé ensemble une exposition consacrée aux dessins de Roland Topor pour *Le Grand Macabre* de György Ligeti (dont certains seront aussi présentés à Metz). Ce petit projet sur le lien entre l'opéra et les arts visuels proposait de montrer la façon dont un artiste pouvait s'emparer de l'univers lyrique. Le souhait de créer une grande exposition sur l'opéra et les arts visuels est toujours resté, avec une volonté de montrer comment l'opéra convoque toutes les disciplines artistiques à travers des esthétiques contrastées et semble répondre à un véritable désir de l'œuvre d'art totale. L'exposition *Opéra Monde. La quête d'un art total* a un caractère inédit, car c'est un sujet qui n'a jamais été abordé dans cette ampleur à l'occasion d'une grande exposition prenant pour focus l'art lyrique.

Son parcours n'est volontairement pas chronologique et n'a pas vocation à être exhaustif. En fait, il est pensé comme un grand opéra, composé en actes, qui se déploient en plusieurs temps, avec tout d'abord une « Ouverture » dans le forum où est présenté un gigantesque *King Kong* de Małgorzata Szcześniak (qui signe la scénographie de l'exposition) extrait de *L'Affaire Makropoulos* de Leoš Janáček. Différentes sections ou « scènes » s'enchaînent alors. La première « Ma peinture est ma scène » montre par exemple comment la peinture au prisme du décor se transforme peu à peu en scénographie, à travers le geste de grands artistes comme Natalia Gontcharova ou David Hockney. Ensuite, on poursuit au sein d'un parcours nous menant de la question de l'art total aux liens entre opéra et espace. Des œuvres clés comme *La Flûte enchantée*, grand chef-d'œuvre de l'opéra classique, puis des œuvres plus

avant-gardistes comme *Einstein on the Beach* de Philip Glass ou *Saint François d'Assise* servent également de pôles. L'exposition s'ouvre alors plus encore sur la part politique de l'opéra, en montrant comment il est à la fois un lieu d'utopie et un terrain d'expression de messages engagés, comme c'est le cas avec le village opéra de l'artiste allemand Christoph Schlingensiefel (décédé en 2010) : ce lieu inauguré au Burkina Faso rassemble une salle de théâtre, un centre de santé et une école. Enfin, l'exposition se clôture sur une grande galerie explorant la place du corps dans ce spectacle total.

**CP-M – Qu'entendez-vous par le titre *Opéra Monde* ?**

**SGR** – On a tendance à penser que l'opéra n'est qu'une forme élitiste, totalement déconnectée d'enjeux sociétaux et politiques et ne s'adressant qu'à une infime portion de la population. Or, l'opéra lorsqu'il naît à la Renaissance italienne, a pour vocation de retrouver la puissance expressive de la tragédie antique – donc une œuvre capable de changer la société – au sein d'un profond humanisme. En ce sens, quand on voit l'évolution de l'opéra, il s'apparente à la fois à un divertissement mais aussi à un art qui se fait le miroir du monde, en convoquant des problématiques sociales et culturelles, des questions européennes ou encore, des enjeux géopolitiques. Un exemple phare étant l'opéra *Intolleranza 1960* de Luigi Nono qui prend pour récit la destinée d'un réfugié. L'exposition tend à souligner ce versant engagé du genre lyrique.

**CP-M – Comment aborder la notion d'œuvre d'art totale dans l'exposition ?**

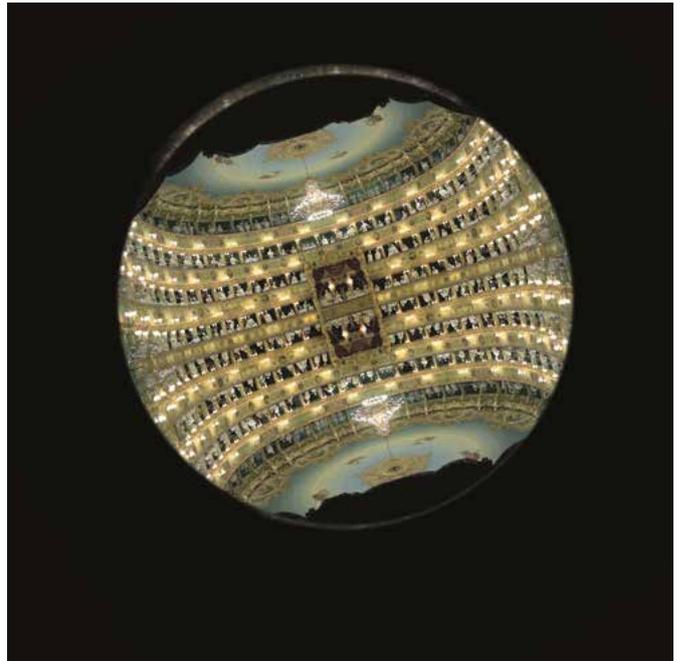
**SGR** – La question de l'œuvre d'art totale est subtile, complexe et passionnante, parce qu'on la qualifie généralement d'utopie. Personnellement j'ai tendance à penser que c'est une forme qui peut exister, si tous les talents sont réunis. Elle se matérialise de façon plurielle dans l'exposition, notamment bien sûr avec l'œuvre de Richard Wagner qui a longuement théorisé ce concept qu'il appelait « l'œuvre d'art de l'avenir » et dans lequel il voyait un moyen de transformer l'individu et la société. Le problème est qu'il laissait à l'image une place ambiguë et même tout à fait secondaire. Or, quand on voit les expérimentations qui suivent avec les avant-gardes russes ou allemandes, l'image acquiert un tout nouveau statut. L'exposition montre comment cet art total prend des formes différentes, parfois monumentales ou plus intimistes, mais qui cherchent toujours une grande force expressive, en suscitant chez le visiteur de véritables chocs sensoriels.

**CP-M – Comment exposer cet art vivant ?**

**SGR** – L'opéra conjugue en symbiose tous les arts sur scène et s'inscrit avec le chant, dans une incroyable instantanéité, d'ailleurs les chanteurs d'opéra ne sont ni amplifiés ni en play-back. Il y a quelque chose de l'ordre du profondément vivant mais qui s'inscrit en même temps dans un lieu convoquant une autre temporalité, un temps suspendu. De l'esquisse préparatoire à la vidéo, en passant par le rideau de scène, le costume, l'installation immersive et bien sûr des enregistrements et des extraits de captations, l'exposition est pensée comme un véritable contrepoint interdisciplinaire, dans un rythme musical. Cette dynamique est fortement mise en valeur par le travail de Małgorzata Szcześniak, extraordinaire scénographe d'opéra, chargée de créer l'architecture de Opéra Monde. La quête d'un art total.

**CP-M – Quels sont les temps forts de la programmation associée à l'exposition ?**

**SGR** – La programmation associée de l'exposition émane directement de l'exposition et en fait partie intégrante. D'ailleurs, elle figure dans le catalogue de l'exposition comme une œuvre à part entière, « un membre vivant ». Elle est faite de nombreux rendez-vous. Un des temps forts aura lieu les 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 2019, durant un week-end de performances proposant, à travers des formes chorégraphiques, théâtrales ou filmiques, la rencontre sur scène entre deux genres inattendus et a priori antinomiques, l'opéra et la performance. Nous accueillons aussi la projection de *River of Fundament* de Matthew Barney. C'est la première fois que l'artiste accepte de présenter son film en dehors d'une salle de type Philharmonie. Nous présenterons en plein air, *Le Vaisseau Fantôme* de Shaun Gladwell, surfeur et artiste majeur en Australie qui a créé ce magnifique film, véritable voyage onirique, sur la musique de Richard Wagner. Il y a encore bien d'autres temps joyeux et festifs, notamment un très beau récital de l'Académie de l'Opéra de Paris, ou encore toute une série de rencontres, de débats et de discussions. En fin de calendrier, Bintou Dembélé, la chorégraphe qui collabore avec Clément Cogitore sur *Les Indes galantes* (opéra produit dans une mise en scène de Clément Cogitore à l'Opéra Bastille en septembre 2019) proposera un après-midi d'improvisations avec ses danseurs.



Grazia Toderi, *Semper eadem*, 2004  
Projet spécial pour le théâtre La Fenice de Venise  
Projection vidéo en boucle, couleur, sonore, dimensions variables. Courtesy de l'artiste  
© Adapp, Paris, 2019

# 5. LISTE DES CRÉATEURS

Adolphe Appia (1862-1928)  
Matthew Barney (né en 1967)  
Pina Bausch (1940-2009)  
Ingmar Bergman (1918-2007)  
Christoph Brech (né en 1964)  
Max et Gotthold Brückner  
Berlinde De Bruyckere (née en 1964)  
Robert Carsen (né en 1954)  
Romeo Castellucci (né en 1960)  
Nina Childress (née en 1961)  
Giorgio de Chirico (1888-1978)  
Clément Cogitore (né en 1983)  
Aloïse Corbaz (1886-1964)  
Carl Emil Doepler (1824-1905)  
Michel Delluc (né en 1936)  
Ewald Dülberg (1888-1932)  
Federico Fellini (1920-1993)  
Achim Freyer (né en 1934)  
Eugène Frey (1863-1930)  
Natalia Gontcharova (1881-1962)  
Dominique Gonzalez-Foerster (née en 1965)  
Rodney Graham (né en 1949)  
Pieter van der Heyden (1530-1576)  
David Hockney (né en 1937)  
Derek Jarman (1942-1994)  
C.T. Jasper (né en 1971)  
Vassily Kandinsky (1866-1944)  
William Kentridge (né en 1955)  
Vergine Keaton (née en 1981)  
Anselm Kiefer (né en 1945)  
Ernest Klausz (1898-1970)  
Paul Klee (1879-1940)  
Oskar Kokoschka (1886-1980)  
Guillermo Kuitca (né en 1961)  
Kasimir Malevitch (1879-1935)  
Joanna Malinowska (née en 1972)  
Julie Mehretu (née en 1970)  
Lucia Moholy (1894-1989)  
László Moholy-Nagy (1895-1946)  
John Murphy (né en 1945)  
Hermann Nitsch (né en 1938)  
Pier Paolo Pasolini (1922-1975)  
Renzo Piano (né en 1937)  
Alfred Roller (1864-1935)  
Anri Sala (né en 1974)  
August Sander (1876-1964)  
Karl Friedrich Schinkel (1781-1841)  
Karen Sargsyan (né en 1973)  
Christoph Schlingensiefel (1960-2010)  
Arnold Schönberg (1874-1951)  
Josef Svoboda (1920-2002)  
Małgorzata Szczęśniak (née en 1954)  
Grazia Toderi (née en 1963)  
Roland Topor (1938-1997)  
James Turrell (né en 1943)  
Emilio Vedova (1919-2006)  
Bill Viola (né en 1951)  
Wieland Wagner (1917-1966)  
Kara Walker (née en 1969)  
Robert Wilson (né en 1941)

# 6. LISTE DES OPÉRAS

## **Wolfgang Amadeus Mozart**

### ***Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)***

Création au Theater auf der Wieden, Vienne, 1791  
Nouvelle production au Théâtre royal de La Monnaie, Bruxelles, 2005  
Mise en scène, décors et costumes : William Kentridge

## **Vincenzo Bellini**

### ***Norma***

Création mondiale au Teatro alla Scala, Milan, 1831  
Nouvelle production au Teatro La Fenice, Venise, 2015  
Mise en scène, décors et costumes : Kara Walker

## **Hector Berlioz**

### ***La Damnation de Faust***

Création mondiale en version de concert à l'Opéra-Comique, Paris, 1846  
Nouvelle production au palais Garnier, Paris, 1933  
Mise en scène : Pierre Chéreau  
Décors : Étienne Ret  
Décors par projection : Ernest Klausz

## **Richard Wagner**

### ***Tristan und Isolde (Tristan et Isolde)***

Création au Königliches Hoftheater, Munich, 1865  
Nouvelle production à l'Opéra Bastille, Paris, 2005  
Mise en scène : Peter Sellars  
Vidéo : Bill Viola

## **Claude Debussy**

### ***Pelléas et Mélisande***

Création de l'Opéra-Comique, Paris, 30 avril 1902  
Nouvelle production au palais Garnier, Paris, 1997  
Mise en scène et scénographie : Robert Wilson

## **Nikolaï Rimsky-Korsakov**

### ***Le Coq d'or***

Création au théâtre Solodovnikov, Moscou, 1909  
Nouvelle production (version opéra-ballet des Ballets russes de Serge de Diaghilev) au palais Garnier, Paris, 1914  
Chorégraphie et mise en scène : Michel Fokine  
Décors et costumes : Natalia Gontcharova

## **Arnold Schönberg**

### ***Die Glückliche Hand (La Main heureuse)***

Création au Volksoper de Vienne, 1924  
Mise en scène : Josef Turnau  
Décors : Eugen Steinhof

## **Moses und Aron (Moïse et Aaron)**

Création en version concert à la Hamburger Musikhalle, Hambourg, 1954  
Nouvelle production à l'Opéra Bastille, Paris, 2015  
Mise en scène, décors, costumes et lumières : Romeo Castellucci

## **Igor Stravinsky**

### ***The Rake's Progress (La Carrière d'un Roué)***

Création au Teatro La Fenice, Venise, 1951  
Nouvelle production à Glyndebourne, Lewes, 21 juin 1975 (Glyndebourne Opera Festival)  
Mise en scène : John Cox  
Décors et costumes : David Hockney

## **Luigi Nono**

### ***Intolleranza 1960***

Création mondiale (en italien) au Teatro La Fenice, Venise, 1961  
Mise en scène : Václav Kašlík  
Décors et costumes : Emilio Vedova  
Dispositif scénographique : Josef Svoboda

## **Luigi Nono**

### ***Prometeo. Tragedia dell'ascolto***

Création mondiale (première version) à l'église de San Lorenzo, Venise, 1984  
Conception de l'espace sonore : Renzo Piano

## **Philip Glass & Robert Wilson**

### ***Einstein on the Beach***

Création mondiale au Théâtre municipal d'Avignon, 1976  
Musique : Philip Glass  
Mise en scène, décors et lumières : Robert Wilson  
Chorégraphie : Lucinda Childs et Andrew De Groat

## **György Ligeti**

### ***Le Grand Macabre***

Création à l'Opéra royal de Stockholm, 12 avril 1978  
Nouvelle production au Teatro Comunale di Bologna, 1979  
Mise en scène : Giorgio Pressburger  
Décors et costumes : Roland Topor

## **Olivier Messiaen**

### ***Saint François d'Assise***

Création au palais Garnier, Paris, 1983  
Nouvelle production au Nationaltheater, Munich, 2011  
Mise en scène, scénographie, décors et costumes : Hermann Nitsch

## **Pascal Dusapin**

### ***To Be Sung***

Création mondiale au théâtre des Amandiers, Nanterre, 1994  
Mise en scène : Pascal Dusapin  
Installation et scénographie : James Turrell

## **Kaija Saariaho**

### ***Only the Sound Remains***

Création mondiale au De Nationale Opera, Amsterdam, 2016  
Mise en scène : Peter Sellars  
Décors : Julie Mehretu

# 7. HORS LES MURS

## OPÉRA-THÉÂTRE DE METZ MÉTROPOLE OPÉRA NATIONAL DE PARIS

**Dominique Gonzalez-Foerster, *Helen & Gordon* / *Marienbad électrique***

Entre fiction et réalité, le travail de Dominique Gonzalez-Foerster convoque à la fois les influences de l'opéra, de la littérature et du cinéma. Admiratrice des compositions de Giacomo Puccini, Giuseppe Verdi et Philip Glass, elle rêve elle-même de mettre en scène un jour un opéra. Dans son environnement *OPERA* (QM.15), réalisé en 2016, elle empruntait par ailleurs les traits de Maria Callas dans sa célèbre robe rouge, qui est pour elle une figure « puissante et obsédante », pour apparaître sous la forme d'un hologramme, créant une présence fantomatique bercée par les célèbres arias de la cantatrice.

En 2015, le jury de *museum in progress*, présidé par Daniel Birnbaum et Hans-Ulrich Obrist, l'invite à réaliser une œuvre pour le rideau de fer de l'Opéra d'État de Vienne, intitulée *Helen & Gordon*, pour laquelle elle s'inspire d'une photographie de Gordon Parks publiée dans le célèbre magazine *Life* en 1957, représentant la peintre Helen Frankenthaler dans son atelier. Ce rideau sera présenté de manière exceptionnelle sur la scène de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole.

**museum  
in progress**



Dominique Gonzalez-Foerster, *Helen & Gordon*, 2015 / 2016  
Eisener Vorhang [projet « Rideau de fer »], Staatsoper de Vienne C-print, 12 x 14,7 m.  
Courtesy museum in progress, Vienne  
© Adapp, Paris 2019

Dans le cadre d'une commande conjointe du Centre Pompidou-Metz et de l'Opéra national de Paris, Dominique Gonzalez-Foerster imagine également une nouvelle « apparition », intitulée *Marienbad électrique*, que le public découvrira par surprise après avoir contemplé son rideau de fer, dans l'esprit de ses œuvres où émergeaient les personnages de Fitzcarraldo ou Marilyn Monroe.

L'artiste offre l'opportunité de poursuivre l'expérience de l'exposition *Opéra Monde*, en plongeant le visiteur au cœur de son univers créatif, ainsi qu'une occasion unique de découvrir l'un des plus anciens théâtres de France.

Les deux œuvres sont présentées à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole dans le cadre du parcours Pierres Numériques du festival Constellations de Metz et seront présentées parallèlement au Palais Garnier à Paris. Tout au long de l'été, l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole sera accessible aux mêmes horaires que les autres œuvres présentées dans le parcours nuit du festival Constellations de Metz. Pour les informations pratiques, consulter le programme de Constellations de Metz.

*L'œuvre *Marienbad électrique*, conçue par Dominique Gonzalez-Foerster, est une commande conjointe de l'Opéra national de Paris et du Centre Pompidou-Metz.*



*L'œuvre, accueillie à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, a bénéficié du soutien de Metz Métropole dans le cadre du festival Constellations de Metz, un festival de la Ville de Metz, réalisé en partenariat avec le programme européen INTERREG, la Région Grand Est, le Département de la Moselle, Metz Métropole et Inspire Metz.*



# 8. PROGRAMMATION ASSOCIÉE

La programmation des spectacles vivants, rencontres, débats et soirées spéciales, conçue par le commissaire de l'exposition Stéphane Ghislain Roussel, est pensée comme une émanation directe de l'exposition. Ces résonances ou membres, sont d'ailleurs reprises directement dans les chapitres du catalogue lié aux différentes séquences (et non pas sous la forme d'une catégorie à part).

VEN. 28.06

## ACADÉMIE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

19:30 | Studio | Concert | 75'



Académie de l'Opéra national de Paris.  
Photo © Studio J'adore ce que vous faites !

Pour célébrer les 350 ans de l'Opéra national de Paris, l'Académie de l'Opéra national de Paris déploie un concert-récital de Lieder et mélodies en résonance avec les œuvres présentées dans l'exposition *Opéra Monde*. Le programme créé par les artistes en résidence à l'Académie mettra à l'honneur des compositeurs tels que Claude Debussy, Alban Berg, Béla Bartók, ou encore Igor Stravinsky.

Conçu comme un contrepoint au parcours de l'exposition, le concert est imaginé comme un catalogue d'images sonores, entre impression et expressionnisme, reflétant combien le chant lyrique, à travers des paysages musicaux intimes, se fait miroir du monde.

**Francis Poulenc, *Le Travail du peintre***, Jeanne Ireland, mezzo-soprano, Benjamin d'Anfray, piano

**Igor Stravinsky, *Trois pièces pour quatuor à cordes***, Misa Mamiya, Marin Lamacque, violons; Hsing-Han Tsai, violoncelle, Beatriz Ortiz Romero, alto

**Nikolaï Medtner, *Je vous aime***, opus 32 Nr4, Romance espagnole, opus 36, Nr4, L'Ange, opus 36, Nr1

**Richard Strauss, *Breit über mein Haupt***, opus 19, Nr2, *Allerseelen*, opus 10, Nr 8, Maciej Kwasnikowski, ténor, Edward Liddall, piano

**Bela Bartok, *Quintette avec piano***, 1er Mouvement, Misa Mamiya, Marin Lamacque, Hsing-Han Tsai, Beatriz Ortiz Romero, Edward Liddall (piano)

**Wolfgang Rihm, *Neue Alexanderlieder***

**Dimitri Chostakovitch, *Trois mélodies d'après les sonnets de Michel-Ange***, Dante, Créativité, L'Immortalité, Alexander York, baryton, Edward Liddall, piano

**Alban Berg, *Die sieben frühe Lieder***, Marianne Croux, soprano, Benjamin d'Anfray, piano

*En collaboration avec l'Académie de l'Opéra national de Paris dans le cadre des 350 ans de l'Opéra national de Paris.*

SAM. 29.06

## DER FLIEGENDE HOLLÄNDER / LE VAISSEAU FANTÔME

22:30 | Parvis | Accès libre

Projection | 135' | de Shaun Gladwell |

21:15 | Rencontre échange avec l'artiste Shaun Gladwell

Le vidéaste australien Shaun Gladwell, depuis ses débuts, met son corps en jeu, puis le corps de sportifs, danseurs, surfeurs, dans des mises en scène urbaines et océaniques. En 2013, l'Opéra de Rotterdam lui commande une vidéo pour *Le Vaisseau Fantôme* de Wagner, qu'il transpose dans le monde aquatique et chorégraphique du surf, animant l'œuvre wagnérienne d'un nouveau souffle. Pour Gladwell, le romantisme tragique de l'opéra fantastique de Wagner — tout le tragique du monde — se retrouve ainsi dans l'océan et dans les vagues qui se brisent, infiniment. Du *Vaisseau Fantôme* au film *Morning of the earth*, l'interprétation de Gladwell oscille entre profond respect de l'opéra classique et ode à la liberté des corps. Sa vidéo immersive plonge littéralement le spectateur dans les affres de l'opéra, de sa construction, de ses mouvements et de ses climaxes.

Création Opéra de Rotterdam 2013

«[...] devant les œuvres de Shaun Gladwell, le spectateur ne regarde pas à distance, il entre dans l'image même. Incarnation dans le mouvement, dans le corps, dans la vie — dans l'œuvre. Ce n'est plus tant le corps du danseur [...] que Shaun Gladwell nous donne à admirer que la sensation même de ces corps vivants qu'il nous offre.»  
Barbara Polla

Shaun Gladwell a fait irruption sur la scène artistique australienne avec la production vidéo *Storm Sequence* (2000), autoportrait dans lequel l'artiste skate au ralenti extrême alors qu'une tempête se prépare sur Bondi Beach. Il est reconnu pour ses œuvres vidéo, ses photographies et ses sculptures évocatrices à grande échelle, et a représenté l'Australie à la Biennale de Venise en 2009.

Gladwell a exposé à l'étranger dans des lieux tels que la Royal Academy of Arts (Londres), le musée d'art du comté d'Orange (CA), la galerie KUAD (Istanbul), le Palais de Tokyo (Paris) et le Musée d'art contemporain de Lyon (France).



Le Vaisseau Fantôme - The flying Dutchman, Shaun Gladwell, 2013.

## 21.06 → 02.09 3<sup>E</sup> SCÈNE

Projection | À partir de 10:00, pendant les jours d'ouverture de l'exposition

Depuis 2015, la vocation de la 3<sup>e</sup> Scène de l'Opéra national de Paris est de promouvoir par le numérique les différentes formes de la création actuelle au travers d'œuvres originales offrant un regard insolite sur l'univers de la musique, de la danse, de l'opéra, son patrimoine, ses métiers et l'architecture de ses lieux.

Lieu d'expérimentation et d'exploration artistique, cette scène digitale donne carte blanche à des artistes venus d'horizons très différents : plasticiens, cinéastes, compositeurs, photographes, chorégraphes, écrivains et dessinateurs sont invités à tisser des liens avec les arts lyriques et chorégraphiques.

Avec sa 3<sup>e</sup> Scène, l'Opéra de Paris a créé un véritable opéra « hors les murs » pour favoriser l'accès de tous les publics à l'opéra, trouver de nouveaux interlocuteurs et poursuivre le dialogue avec les nouvelles générations. Gratuite et accessible à tous, la 3<sup>e</sup> Scène enrichit chaque mois son catalogue d'une création inédite.

Le rayonnement des œuvres proposées ne cesse de

grandir, notamment grâce à de nombreuses sélections dans des festivals de cinéma et des invitations dans des manifestations culturelles pluridisciplinaires, en France comme à l'étranger (collaborations avec le Centre Pompidou, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc à Landerneau, la Nuit blanche de Paris, la Gaîté Lyrique, les Rencontres d'Arles, Beirut Art Film Festival, Festival Documenta Madrid....)

À sa façon, la 3<sup>e</sup> Scène crée une circulation inédite entre des artistes et l'opéra et, parmi eux, quelques-uns trouveront leur place dans les deux anniversaires que fête l'Opéra national de Paris en 2019 : les 350 ans de l'institution et les 30 ans de l'Opéra Bastille.

Ainsi Clément Cogitore, après le film *Les Indes galantes*, réalisé pour le digital, proposera sa vision théâtrale de l'œuvre à l'Opéra Bastille, et Claude Lévêque qui, après *Le Lac perdu* pour la 3<sup>e</sup> Scène, a signé deux créations, l'une au palais Garnier, l'autre à l'Opéra Bastille.

Durant l'été 2019, dans le cadre de l'exposition Opéra Monde. La quête d'un art total, la 3<sup>e</sup> Scène de l'Opéra de Paris s'associe au Centre Pompidou-Metz pour une programmation de films, dont un inédit.

### Programmation

#### Du 21 juin au 31 juillet :

- *Matching numbers*, Xavier Veilhan 14'24
- *Patterns of life*, Julien Prévieux 15'59
- *États transitoires*, Ill-Studio 5'18
- *Étoiles, I see you*, Wendy Morgan 2'49
- *La grande sortie*, Alex Prager 10'
- *Giselle : The Walking Landscape*, David Luraschi 4'08
- *C'est presque au bout du monde*, Mathieu Amalric 15'41
- *Nephtali*, Glen Keane 3'43

#### Du 1<sup>er</sup> août au 2 septembre :

- *Le lac perdu*, Claude Lévêque 7'35
- *Ne me regarde pas*, Stephanie Solinas 10'10
- *Vibrato*, Sébastien Laudenbach 7'23
- *De longs discours dans vos cheveux*, Alexandre Steiger 12'17
- *Blue*, Apichatpong Weerasethakul 12'17
- *Breathing*, Hiroshi Sugimoto 7'
- *Grand hôtel Barbès*, Ramzi Ben Sliman 11'51
- *L'entretien - Inédit*, Ugo Bienvenu et Félix De Givry 9'09

3<sup>e</sup> Scène

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

MER. 17.07

## ET VOGUE LE NAVIRE... / E LA NAVE VA

22:30 | Parvis | Accès libre  
Projection | 128' | de Federico Fellini (1983)

Rassemblés sur un navire pour disperser les cendres d'une grande cantatrice, excentriques et mondains partagent une traversée sous le regard critique de Federico Fellini. Cette traversée, dernière demeure d'une haute société aux rituels surannés à l'aube de la Première Guerre mondiale, incarne pour le réalisateur la fin d'un monde. L'univers lyrique devient, à travers le prisme de la caméra, un espace voué à la nostalgie, l'apanage de la démonstration, dénué de sensibilité et vidé de son âme. L'expressionnisme fellinien, qui joue avec les matières de l'opéra — surréalisme, extravagance et loufoquerie — se déploie dans un film choral, explosif dans sa démesure.

**DIM. 22.09**

## **RIVER OF FUNDAMENT**

De 15:00 à 21:00 | Auditorium Wendel  
Projection | de Matthew Barney (2014)



*River of Fundament*, Matthew Barney, 2014.

*River of Fundament*, vidéo opératique créée par Matthew Barney, figure majeure de l'art contemporain, et le compositeur Jonathan Bepler, est un film en trois actes, inspiré par le roman fleuve *Ancient Evenings* (1983) de Norman Mailer.

Cette vidéo spectaculaire, grandiose et épique raconte une histoire de régénération et de renaissance. La traversée cinématographique se passe à Los Angeles, Détroit et New York, avec un scénario filmé dans la maison reconstituée de Mailer à Brooklyn et dans une rivière souterraine imaginaire. La vaste fresque, immersion dans l'onirique, le symbolique et l'animalité, constitue une véritable œuvre totale. Aux confins de plusieurs univers, les références multiples renvoient à des mythologies anciennes et contemporaines sous la forme d'un objet artistique foisonnant et inclassable.

« *En laissant circuler les signifiants, en montrant le monde comme une blessure ouverte, en posant la question de l'étanchéité des cultures et de la perméabilité du mythe et du rituel dans le monde moderne, Matthew Barney a signé un chef-d'œuvre, une composition visuelle, musicale et chorégraphique tout simplement magistrale.* » Libération  
Eric Dahan

Le film *River of Fundament* (2014) met en scène des acteurs remarquables, notamment Maggie Gyllenhaal, Paul Giamatti, Elaine Strich, Ellen Burstyn, Aimee Mullins, Herbert et Eugene Perry et Joan La Barbara.

Matthew Barney a reçu de nombreux prix, dont le prix Aperto à la Biennale de Venise en 1993; le prix Hugo Boss en 1996; le Kaiser Ring Award 2007 à Goslar, en Allemagne, et le prix Persistence of Vision du Festival international du film de San Francisco en 2011.

Certaines scènes sont susceptibles de heurter la sensibilité des publics non avertis. À partir de 16 ans.

**SAM. 12.10 et DIM. 13.10**

## **OPÉRA MONDE A CAPELLA**

SAM. 12.10 à 19:30 | DIM. 13.10 à 15:00 | Studio | Concert | 60'  
Choeur de femmes de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole

L'Opéra-Théâtre de Metz Métropole propose un concert de son Chœur de Femmes, dirigé par Nathalie Marmeuse et mis en scène par Paul-Émile Fourny. Cette soirée de musique contemporaine, *a cappella*, s'articule autour des *Récitations* pour voix, créées par Georges Aperghis en 1982 au Festival d'Avignon.

Combinaison virtuose de sons, les *Récitations* mêlent des syllabes et des mots tantôt chantés, chuchotés ou criés et façonnent ainsi un langage imaginaire fascinant. Un tour de force pour l'interprète, à la fois chanteuse et comédienne ! Le programme de ce concert nous fera également découvrir des œuvres d'autres grands compositeurs actuels tels que les Français Pascal Dusapin et Christophe Bertrand (jeune musicien virtuose disparu en 2010 à l'âge de 29 ans), les Américains Steve Reich et Philip Glass, pères de la musique répétitive ou encore les Finlandais Olli Korttekangas et Einojuhani Rautavaara.

*Clapping Music*, Steve Reich  
*Ikikaiku*, Olli Korttekangas  
*IAO*, Christophe Bertrand  
*Récitations*, Georges Aperghis  
*Kiss my lips*, Pascal Dusapin  
*Philip Glass buys a loaf of bread*, David Ives  
*Suite de Lorca*, Einojuhani Rautavaara

## **LES RENCONTRES ET CONFÉRENCES**

**VEN. 01.11**

### **SOIRÉE FANTÔME DE L'OPÉRA**

19:00 | 60' | Auditorium Wendel | Rencontre

La légende du *Fantôme de l'Opéra*, alimentée par le roman de Gaston Leroux en 1910, a été le thème de plusieurs films et laisse encore planer un air de mystère sur le palais Garnier. Il est ainsi incontournable de consacrer une soirée à cette légende inspirée d'un fait divers du XIX<sup>e</sup> siècle.

En présence de Stéphane Ghislain Roussel, commissaire de l'exposition et Olivier Aldeano, Directeur adjoint de la Production artistique et du Planning à l'Opéra national de Paris.

**MER. 06.11**

### **« RÉVOLUTIONS SCÉNIQUES ET POUVOIR DE L'IMAGE SUR LES SCÈNES D'OPÉRA**

**AUJOURD'HUI »**

19:30 | 90' | Auditorium Wendel | Rencontre

## UN DIMANCHE, UN OPÉRA

10:30 + 11:45 | 45' | Galerie 3 | Conférences

Les concepteurs de l'exposition *Opéra Monde. La quête d'un art total* vous proposent des conférences approfondies consacrées à quelques opéras phares de l'exposition.

22.09 *La Flûte enchantée*, Stéphane Ghislain Roussel  
13.10 *Saint François d'Assise*, Stéphane Ghislain Roussel  
01.12 *La Damnation de Faust*, Anne Horvath  
15.12 *Le Coq d'or*, Anne Horvath  
12.01.20 *Einstein on the Beach*, Anne Horvath

## TEMPS FORTS OPÉRA MONDE

VEN. 29.11

### FITZCARRALDO

20:30 | Auditorium Wendel  
Projection | 158' | de Werner Herzog (1982)

Fitzcarraldo fait le pari fou de construire un opéra au cœur de la jungle amazonienne et embarque sur un vieux bateau rafistolé, avec lequel l'équipage devra franchir une montagne pour atteindre son but. La force du film de Werner Herzog réside à la fois dans l'intensité de la quête passionnelle et transcendante propre à l'opéra, ainsi que dans l'ambiguïté entre la fiction et la réalité, le réalisateur ayant décidé de filmer en situation réelle.

SAM. 30.11 et DIM. 01.12

### WEEK-END DE PERFORMANCES

Forum, Studio et Auditorium Wendel | Spectacles

La scène lyrique entretient de manière saisissante et parfois inavouée, un lien ténu avec la performance, par le déploiement expressif du corps et de la voix, tel que le relate sous la forme d'une galerie de portraits, la séquence « Corps opératiques » de l'exposition. Le vœu de ce festival, dédié à des formes courtes, où la corporalité est particulièrement mise en jeu, est de provoquer une rencontre entre l'univers expérimental du geste performatif — qu'il soit improvisé ou au contraire réglé suivant un schéma proche de la partition — et le cadre plus monumental, et nourri de traditions, de l'opéra. Les cartes blanches données (à l'exception de Sandra Poccaschi et Giacomo Strada) à un artiste ou un duo, qui n'a jamais directement créé pour une maison d'art lyrique, mais dont le travail semble avoir un caractère « opératique », se déploient en différents espaces du Centre Pompidou-Metz.

## PROGRAMME COMPLET

SAM. 30.11

15:30 | *A journey to tomorrow island* (création) | Christophe Haleb - Cie La Zouze

16:45 | *Halka/Haiti, suivi de String Quintet for 2 cellos, 2 violas and a corpse* (création) | Joanna Malinowska et C. T. Jasper

20:30 | *Operville* | Ivo Dimchev

DIM. 01.12

14:30 | *Breathless, Black and Light* | Danica Dakic | 87'

16:00 | *Gibt es kein Hinüber?* (création) | Sandra Poccaschi et Giacomo Strada | Vidéo de Yuri Ancarani | Environ 45'

17:30 | *Trauerspiel* (création) | Gaëtan Rusquet et Joël de France | Environ 45' | Une proposition de Julien Ribeiro, Gemini's Tears

SAM. 11.01.20

### LES INDES GALANTES

19:30 | Forum et Studio | Performance | Danse  
De Clément Cogitore par la chorégraphe Bintou Dembélé



Clément Cogitore, *Les Indes galantes*, 2018  
Vidéo HD, couleur, sonore, 5'47". Production 3<sup>e</sup> Scène, Opéra national de Paris et Les Films Pelléas  
© Adagp, Paris 2019

« *Les Indes galantes*, ce sont de jeunes gens qui dansent au-dessus d'un volcan en éruption » Clément Cogitore

Un groupe de douze danseurs réinterprétera certaines chorégraphies de l'opéra-ballet *Les Indes galantes*, mis en scène par Clément Cogitore et donné à l'Opéra Bastille en septembre-octobre 2019 à l'occasion des 350 ans de l'Opéra national de Paris.

Comment la musique de Jean-Philippe Rameau peut-elle mettre en mouvement les corps d'une autre époque, sculptés par d'autres histoires ? Ici c'est le Krump, l'Électro, le Voguing et le Popping qui seront convoqués et relieront la dimension incantatoire de la musique baroque à la portée cathartique de ces danses.

Le parti pris de Clément Cogitore et de Bintou Dembélé sera d'éblouir en se demandant ce qu'éclipse la lumière, sidérer en questionnant ce qui reste dans l'ombre, interroger les Lumières par la lumière.

## L'OFFRE FAMILLE ET JEUNE PUBLIC

La programmation jeune public conçue autour de l'exposition Opéra Monde entend faire voyager les enfants à travers les coulisses de cet art mythique et spectaculaire, souvent méconnu des plus jeunes.

Des ateliers 5-12 ans à la Capsule, en passant par les visites en famille, petits et grands pourront découvrir l'envers du décor en participant à différents ateliers : conception d'un rideau de scène façon pop-up, création d'un opéra imaginaire tout en papier ou encore confection d'éléments de costumes... il y en aura pour tous les goûts et tous les âges !

### 22.06 → 04.11 OPÉRA DE PAPIER

SAM. + DIM. + JOURS FÉRIÉS

Atelier 5-7 ans à 11:00 | Atelier 8-12 ans à 15:00

Karine Maincent | 90' | 5€

Inscriptions en ligne et sur place (sous réserve des places disponibles) | [www.centrepompidou-metz.fr](http://www.centrepompidou-metz.fr)

« Opéra ». Beaucoup d'enfants n'ont jamais entendu ce mot. Pour d'autres, il fait référence à un univers à la fois magique et intimidant... et à quelques idées reçues.

En traitant à la fois la question du costume, du décor et de l'architecture souvent spectaculaire des opéras du monde, ces ateliers pluridisciplinaires dévoileront les coulisses de cette incroyable machine à rêver.

Le temps d'un atelier, ils pourront s'emparer de cet art total en créant leur propre opéra de papier. Un opéra imaginaire, humoristique, décalé, farfelu, futuriste, un opéra digne des plus grands du monde... à hauteur d'enfant !

Pour accueillir ces opéras de papier, l'artiste Karine Maincent a imaginé un écrin inspiré notamment par les œuvres de Kara Walker, Natalia Gontcharova ou encore Karen Sargsyan qui sont présentées dans l'exposition Opéra Monde.

Avant de passer à la pratique, les enfants découvriront les différents corps de métiers qui font de ces opéras des espaces de liberté où se mêlent féerie et créativité. Chacun pourra ensuite se glisser dans la peau d'un metteur en scène, costumier, ou encore décorateur en prenant part à différentes activités autour du costume d'une part et des décors d'autre part.

Ils devront à leur tour imaginer un univers inédit avant de donner vie à leur propre opéra, sous la forme d'un petit théâtre de papier qui s'anima progressivement.

Ils prendront alors part au processus créatif qui démarre avec la création des costumes et des premières maquettes des décors et s'achève avec la représentation.

22.06 → 04.11

### POP'OPÉRA !

MER. + SAM. + DIM. + JOURS FÉRIÉS

La Capsule, palier de la galerie 1 | 14:00 à 18:00, en continu  
Karine Maincent | Accès libre sur présentation d'un billet d'entrée aux expositions | [www.centrepompidou-metz.fr](http://www.centrepompidou-metz.fr)

Karine Maincent a imaginé un atelier autour du rideau de scène, pièce monumentale décorée qui est visible avant et après le spectacle.

Inspirés par les fantastiques maquettes de décors présentés dans l'exposition Opéra Monde. La quête d'un art total, les participants auront à leur disposition des éléments graphiques réalisés par l'artiste qu'ils pourront mélanger et customiser afin de créer une composition unique. Pour tester l'agencement des différentes formes et motifs, des rétroprojecteurs seront mis à disposition dans la Capsule. Un décor tout en transparence et en légèreté pourra ainsi être créé, où chacun verra s'animer la scène sous ses coups de crayon, en temps réel. La composition pourra ensuite être reproduite sur papier, à la manière d'un pop-up. Le rideau de scène pourra alors se déployer dans l'espace.

DIM. 23.06

### ATELIER EN FAMILLE EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

11:00 et 15:00 | 90'

5€ par participant, enfants de 5 à 9 ans et leurs parents, en + du billet d'entrée pour les + de 25 ans

Véritable chef d'orchestre de l'atelier Opéra de Papier, l'artiste Karine Maincent animera deux séances exceptionnelles d'ateliers en famille. Au programme, la création unique d'un petit opéra joyeux et coloré inspiré des œuvres de l'exposition Opéra Monde. La quête d'un art total.

À partir du DIM. 14.07

### VISITE EN FAMILLE « OPÉRATION OPÉRA »

Enfants de 5-9 ans et leurs parents | 15:00 | 60'

4€ par participant, en + du billet d'entrée aux expositions du jour | Gratuit pour les titulaires du PASS-M et du PASS-M jeune

Inscriptions en ligne et sur place le jour même (sous réserve des places disponibles) | [www.centrepompidou-metz.fr](http://www.centrepompidou-metz.fr)

Quelle joie de découvrir l'opéra en famille, les costumes, les mises en scène, les décors ! À l'occasion de l'exposition Opéra Monde. La quête d'un art total, enfants et parents explorent ce domaine artistique entre art populaire et musique savante, en créant et jouant.

Et qui sait, peut-être que les enfants, en sortant de cette visite, diront : « on y va quand à l'opéra, papa et maman ? »

# 9. ÉVÉNEMENTS PARTENAIRES

JEU. 11.07

**MONTIGNY-LÈS-METZ**

**PARC EUROPA-COURCELLES**

Don Pasquale | Projection en plein air à la tombée de la nuit  
Parc Europa-Courcelles, Montigny-lès-Metz



Don Pasquale © Vincent Pontet - Onp  
Captation réalisée par Vincent Massip, coproduite par l'Opéra national de Paris et la Belle Télé,  
avec la participation de France télévisions.  
© Opéra national de Paris - La Belle Télé - 2018

Manifestation organisée par la Ville de Montigny-lès-Metz dans le cadre de l'opération Opéra d'été 2019 et du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'Opéra national de Paris, grâce au soutien de la fondation Orange, mécène des retransmissions audiovisuelles de l'Opéra national de Paris.

« Bien idiot est celui qui se marie en grand âge. ». Ainsi se termine Don Pasquale : sur un sage dicton qui ne manque pas d'ironie et qui résume les déboires de son héros, riche célibataire désireux de se marier et trompé par son neveu Ernesto et sa jeune promise Norina. Créé à Paris en 1843, à la charnière de plusieurs époques, *Don Pasquale*, œuvre composite et variée, est l'apothéose du genre *buffa* (opéra bouffe). Donnée pour la première fois à l'Opéra national de Paris l'année dernière, elle a été confiée au metteur en scène italien Damiano Michieletto qui fraie la voie de la sincérité et de la profondeur dramatiques au cœur d'une œuvre en apparence légère.

De Gaetano Donizetti, mis en scène par Damiano Michieletto, avec Michele Pertusi, Florian Sempy, Lawrence Brownlee et Nadine Sierra, ainsi que l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris, sous la direction musicale d'Evelino Pido.



BASTILLE · GARNIER · 3<sup>e</sup> SCÈNE

Fondation orange

LUN. 14.10 et JEU. 17.10

**OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE**

Sigurd d'Ernest Reyer | 19:00 | Version de concert

Une œuvre majeure du « Wagner français » donnée lors de l'inauguration du théâtre le 14 octobre 1919 pour célébrer les 100 ans de l'Opéra national de Lorraine !

DIM. 24.11

**PHILHARMONIE LUXEMBOURG**

Reich/Richter | 20:00 | Grand Auditorium

L'œuvre d'une vie à son maximum: de *Piano Phase* (1967), l'Ensemble intercontemporain boucle la boucle avec la nouvelle pièce *Reich/Richter* de Steve Reich, la première collaboration du pionnier de la minimal music avec le peintre Gerhard Richter et la cinéaste Corinna Belz.

« *Reich/Richter* »  
Concert visuel

Ensemble intercontemporain  
George Jackson direction

Steve Reich: *Piano Phase* et *Eight Lines*  
*Reich/Richter* (film de Gerhard Richter et Corinna Belz)

Dans le cadre de « Less is more – rainy days 2019 »

Tarif partenaire : 6 / 9 / 15€  
(par téléphone au +352-26322632)

MAR. 10.12 → SAM. 14.12

**NEST - CDN TRANSFRONTALIER DE  
THONVILLE - GRAND EST**

Dans le cadre de sa saison, le Nord-Est Théâtre met en lumière le travail de la compagnie du Veilleur et l'Ensemble instrumental Ars Nova via un diptyque : *Mac Beth*, d'après William Shakespeare et *Qui a peur du Loup ?*, de Christophe Pellet.

Deux spectacles pour aller à la rencontre de différents publics à partir d'une expérience immersive théâtrale, musicale et vocale. Equipés de casques audios, les spectateurs sont invités à pénétrer au cœur des œuvres où le surnaturel entraîne le déraillement du quotidien.

**Macbeth, Cie du Veilleur et Ars Nova**

L'adaptation de l'œuvre de Shakespeare se concentre sur la trajectoire du couple Macbeth.

Livré à une ambition dévorante à la suite d'une hallucination prophétique, le couple se débat entre son libre arbitre et ses croyances. À qui la responsabilité entre leurs actes dévorants et le dérèglement de leur parcours de vie ?

**Qui a peur du loup ?**

Commande d'écriture à Christophe Pellet, *Qui a peur du loup ?* (à partir de 8 ans) nous entraîne dans l'amitié naissante entre deux enfants qui s'inventent un monde imaginaire à travers leurs dessins et leurs jouets pour échapper à leur quotidien : grandir dans un pays traversé par la guerre.

## OPÉRA-THÉÂTRE DE METZ MÉTROPOLÉ

Le Centre Pompidou-Metz et l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole s'associent autour de l'exposition Opéra Monde et proposent au public un programme commun inédit.

### POUR TOUS

#### Temps fort autour de la danse

SAM. 16.11 | de 14:00 à 19:00

Accès libre dans la limite des places disponibles.

Une après-midi ouverte à tous les publics pour découvrir le savoir-faire du Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole. Il se donne plus que jamais l'ambition d'inciter le public le plus large à franchir ses portes. Le public est invité à suivre la préparation des danseurs : cours de danse en guise d'échauffement jusqu'à la répétition du ballet *La Dame aux camélias* sur des extraits d'œuvres de Piotr Ilitch Tchaïkovski et des compositions contemporaines de Anthony Rouchier.

#### Répétition publique en présence de l'orchestre Opéra-bouffe *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach

SAM. 14.12 | 14:00 | 120'

Accès libre dans la limite des places disponibles.

L'Opéra-Théâtre de Metz Métropole lève un coin de rideau ! Temps de travail des danseurs, chanteurs et musiciens, c'est l'occasion d'entrer dans les cuisines de l'opéra pour mieux comprendre comment s'ajoutent un à un les ingrédients nécessaires à la conception d'un spectacle.

## POUR LES ABONNÉS DE L'OPÉRA-THÉÂTRE DE METZ MÉTROPOLÉ

#### Visites guidées de l'exposition Opéra Monde. La quête d'un art total

VEN. 25.10 | à 17:00 | 90'

Dans la limite des places disponibles.

Modalités d'inscriptions à venir.

De manière privilégiée, les abonnés de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole sont invités à découvrir l'exposition Opéra Monde, qui témoigne de la rencontre entre les arts visuels et le genre lyrique depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. De Richard Wagner aux productions scéniques les plus récentes, elle propose un voyage dans le monde de l'opéra. Présentant des maquettes, costumes, éléments de scénographie, autant que d'imposantes installations et de nouvelles créations, le parcours, qui mêle images et sons, explore ces grands échanges entre l'art et la scène.

## POUR LES PUBLICS DU CENTRE POMPIDOU-METZ

#### Répétition publique en présence de l'orchestre

Opéra *Rigoletto* de Giuseppe Verdi

MAR. 24.09 | 20:00 | 90'

Dans la limite des places disponibles

Modalités d'inscriptions et tarifs à venir.

L'Opéra-Théâtre de Metz Métropole lève un coin de rideau ! Temps de travail des danseurs, chanteurs et musiciens, c'est l'occasion d'entrer dans les cuisines de l'opéra pour mieux comprendre comment s'ajoutent un à un les ingrédients nécessaires à la conception d'un spectacle.

#### Ateliers Voix en famille

SAM. 12.10 et SAM. 16.11 | 14:00 | 90' | 5€

Modalités d'inscriptions à venir.

En compagnie de Nathalie Marmeuse, Cheffe de chœur de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, enfants et parents échauffent leurs voix pour entonner des airs d'opéras populaires et modernes, tels de vrais choristes en herbe !

#### Super-visites de l'exposition Opéra Monde et de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole

MER. 23.10 et JEU. 24.10

Modalités d'inscriptions et tarifs à venir.

- Visite de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole à 14:00, suivie d'une visite de l'exposition à 16:00
- Visite de l'exposition à 14:00, suivie d'une visite de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole à 16:00

#### Visite guidée de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole suivie de la répétition de *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach

MAR. 17.12 | 19:00 | 60'

Puis répétition de *La Vie parisienne* de 20:00 à 21:30

Dans la limite des places disponibles.

Modalités d'inscriptions à venir.

Les adhérents du Centre Pompidou-Metz sont invités à découvrir cette salle de spectacle incontournable pour l'opéra, la danse et le théâtre, lieu culturel emblématique du territoire depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'Opéra-Théâtre de Metz Métropole abrite une centaine de permanents répartis en une trentaine de métiers différents. Vous saurez tout sur la conception d'un opéra, d'un ballet ou d'une pièce de théâtre. Poussez les portes de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole et vivez une expérience unique dans un lieu d'exception !

# 10. PARTENAIRES

Le Centre Pompidou–Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou–Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Le Centre Pompidou–Metz réalise des expositions temporaires fondées sur des prêts issus de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, qui est, avec plus de 120 000 œuvres, la plus importante collection d'art moderne et contemporain en Europe et la deuxième au monde.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou–Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.

L'exposition Opéra Monde. La quête d'un art total s'inscrit en résonance avec la célébration des 350 ans de l'Opéra national de Paris

Membres de l'EPCC



Centre  
Pompidou



Avec le soutien financier du Département de la Moselle



Mécène fondateur



W E N D E L

Mécènes de l'exposition



Avec le soutien de



Galerias  
Lafayette

Avec la participation de Vranken–Pommery Monopole

L'exposition Opéra Monde a bénéficié de prêts exceptionnels de la Bibliothèque nationale de France

# {BnF

En partenariat media avec



arte

Télérama

BeauxArts  
Magazine

Oui.  
SNCF





## OPÉRA NATIONAL DE PARIS

L'exposition Opéra Monde est réalisée en résonance avec la célébration des 350 ans de l'Opéra national de Paris.

Tout au long de la saison 2018/2019 et jusqu'au 31 décembre 2019, l'Opéra national de Paris célèbre son 350<sup>e</sup> anniversaire : c'est en 1669, le 28 juin, que Louis XIV a signé la lettre patente autorisant le conseiller Pierre Perrin à établir une Académie royale d'opéra, qui prendra le nom d'Académie royale de Musique.

Outre sa programmation conçue autour de ces trois siècles et demi d'histoire, l'Opéra national de Paris sort de ses murs et s'associe au Musée d'Orsay, au Centre Pompidou Paris et Metz, à la Bibliothèque nationale de France pour de grandes expositions, répond à l'invitation du Collège de France et se produit avec l'Académie dans plusieurs théâtres en région.

Ces institutions et l'Opéra ont coordonné leurs projets en vue de couvrir la plupart des grandes époques de l'histoire de l'Opéra de Paris et de dresser un ample panorama historique. Des expositions, conférences, master classes et rencontres permettent de croiser l'héritage de l'institution avec ses aspirations futures.

### CONTACT

**Opéra national de Paris**  
**Service Presse/Relations médias**  
Martin Coulon  
Attaché de presse – Productions lyriques  
01 40 01 19 95  
mcoulon@operadeparis.fr

**WWW.OPERADEPARIS.FR**



**W E N D E L**  
GRAND MÈCÈNE DE LA CULTURE

**WENDEL, MÈCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ**

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : Bureau Veritas, Saint-Gobain, IHS, Constantia Flexibles, Allied Universal, Cromology, Stahl ou encore Tsebo.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé de plus de mille actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 37,6% du groupe Wendel.

**CONTACTS**

Christine Anglade Pirzadeh  
+ 33 (0) 1 42 85 63 24  
c.angladepirzadeh@wendelgroup.com

Caroline Decaux  
+ 33 (0) 1 42 85 91 27  
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

**in** Wendel  
 @WendelGroup



**CAISSE D'ÉPARGNE**  
GRAND EST EUROPE

## LA CAISSE D'ÉPARGNE GRAND EST EUROPE MÉCÈNE DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Ensemble, laissons-nous envoûter par Opéra Monde.

Mécène du Centre Pompidou-Metz depuis sa création en 2010, la Caisse d'Épargne Grand Est Europe est fière de s'associer à l'exposition Opéra Monde, qui offre une résonnance aux 350 ans de l'Opéra national de Paris.

Une exposition emblématique où tous les sens du visiteur sont sollicités.

La Caisse d'Épargne Grand Est Europe est toujours honorée de porter, aux côtés du Centre Pompidou-Metz, des projets invariablement inventifs, vitrines de ce lieu culturel et artistique reconnu au niveau national et international. Des événements qui se placent également au service du rayonnement culturel de la ville de Metz, de la Lorraine, et de la région Grand Est.

Soutenir l'exposition Opéra Monde, c'est aussi pour la Caisse d'Épargne Grand Est Europe, concrétiser son engagement dans l'accompagnement des projets culturels du territoire et participer ainsi à l'accès à la culture pour le plus grand nombre.

Depuis 200 ans, les Caisses d'Épargne sont des acteurs engagés sur leurs territoires, et œuvrent ainsi à la préservation du patrimoine et à l'accès de la culture à tous. Elles développent des valeurs coopératives et sociétales de solidarité, de confiance et d'engagement.

La Caisse d'Épargne Grand Est Europe, dans cette lignée, fidèle à ses valeurs, contribue, par ses actions concrètes, à « être utile » au développement culturel, économique, social, solidaire et environnemental de ses territoires, en proximité avec ses partenaires et ses clients.

### À PROPOS DE LA CAISSE D'ÉPARGNE GRAND EST EUROPE

Plus grande, plus forte, plus innovante, plus proche, la Caisse d'Épargne Grand Est Europe s'édifie sur des valeurs séculaires aujourd'hui encore partagées : la proximité, le service, la solidarité et le soutien à l'économie locale. Banque mutualiste, elle s'appuie sur plus de 3 000 collaborateurs, 436 000 sociétaires et 2,6 milliards de fonds propres. La Caisse d'Épargne Grand Est Europe, dont le siège social se situe à Strasbourg, rayonne sur les 10 départements de la région administrative Grand Est. Elle dispose de sites administratifs à Metz, Reims et Nancy

### CONTACT

Marie-Christine Rouard  
Directrice de la Communication  
marie-christine.rouard@cegee.caisse-epargne.fr  
+33 (6).10.89.05.10



## **LA COMPAGNIE DE PHALSBOURG**

Créée en 1989, la Compagnie de Phalsbourg est l'un des leaders du marché de l'immobilier en France. Son activité se développe autour de deux axes principaux : les grands projets d'aménagement urbain et la restructuration des entrées de ville. Pour chaque opération, la Compagnie de Phalsbourg s'efforce de développer une identité propre, créant des lieux de vie uniques, répondant aux contraintes des sites et tournés vers l'avenir. Ses projets font partie des modèles de la ville du futur en matière d'innovation architecturale et environnementale, offrant un cadre de vie qualitatif à leurs habitants et utilisateurs.

Entreprise mécène de la culture et du patrimoine, la Compagnie de Phalsbourg porte également de grands projets culturels dans les métropoles françaises, à l'image du Musée des Collectionneurs à Angers ou de la Fabrique des Cultures, projet de requalification culturelle d'une friche industrielle à la Courneuve. Elle œuvre à la diffusion de la culture auprès de tous les publics et dans tous les territoires.

### **CONTACT**

Mathieu Boncour  
Responsable des relations institutionnelles et du mécénat  
+33 (0)6 83 08 22 13  
[mboncour@compagniedephalsbourg.com](mailto:mboncour@compagniedephalsbourg.com)

# 11. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Tout ou partie des œuvres proposées ci-dessous sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associée à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande.

Les œuvres dépendant de l'ADAGP sont signalées par le copyright © Adagp, Paris 2019 et peuvent être publiées pour la presse française uniquement aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page. Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation. Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.

Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2019 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

## **Contacts à l'ADAGP**

Linda FRAIMANN : linda.fraimann@adagp.fr

Claire MIGUET : claire.miguet@adagp.fr

Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques

11, rue Berryer – 75008 Paris, France

Tél. : +33 (0)1 43 59 09 38

Fax. : +33 (0)1 45 63 44 89

adagp.fr



**Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)**  
mise en scène, décors et costumes de William Kentridge, théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles, 2005, avec Sumi Jo (la Reine de la Nuit).  
Photo Johan Jacobs Courtesy du photographe et de La Monnaie, Bruxelles



**Moses und Aron (Moïse et Aaron)**  
Opéra Bastille, Paris, 2015. Photo Bernd Uhlig  
Courtesy du photographe et de l'Opéra national de Paris  
© Romeo Castellucci / Photo Bernd Uhlig



**L'Affaire Makropoulos**  
mise en scène de Krzysztof Warlikowski, décors et costumes de Małgorzata Szczęśniak, Opéra Bastille, Paris, 2007, avec Angela Denoke (Emilia Marty).  
Photo Pascal Victor © Pascal Victor / ArtComPress. Courtesy Opéra national de Paris



**Roland Topor, Le Grand Macabre acte I, scène 1, et acte II, scène 2, Paysage de Breughelland, 1978**  
Encre et pastel sur papier, 24 x 32 cm Bologne, Fondazione Teatro Comunale di Bologna  
© Adagp, Paris



**Natalia Gontcharova, Le Coq d'or, décor de l'acte III, 1914**  
Impression photomécanique, 15 x 21 cm / Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque-musée de l'Opéra / ESTAMPES SCENES Coq d'or (I)  
© Bibliothèque nationale de France, Paris  
© Adagp, Paris 2019



**William Kentridge, Preparing the Flute, 2004-2005**  
Animation vidéo, structure en bois, panneaux peints, 240 x 150 x 118 cm, éd. 3/3 Rome, MAXXI - Museo nazionale delle arti del XXI secolo, inv.: 10491  
Courtesy Fondazione MAXXI - Museo nazionale delle arti del XXI secolo / photo Patrizia Tocci  
© William Kentridge, courtesy Marian Goodman Gallery



**Ewald Dülberg, Die Zauberflöte (La Flûte enchantée), maquette de décor pour le Temple du Soleil, acte II, scène 38, 1929**  
Bois, bronze doré, feutre, gouache et installation électrique, 52,5 x 67,5 x 7 cm Cologne, Theaterwissenschaftliche Sammlung-Universität zu Köln  
© Theaterwissenschaftliche Sammlung, Cologne



**Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)**  
décors d'Oskar Kokoschka, Felsenreitschule, Salzburg, 1955. Zurich, Zentralbibliothek  
© Zentralbibliothek Zürich  
© Fondation Oskar Kokoschka / ADAGP, Paris, 2019



**Bill Viola, Isolde's Ascension (The Shape of Light in the Space after Death) [L'Ascension d'Isolde (La forme de la lumière dans l'espace après la mort)], 2005**  
Vidéo HD sur écran plasma, couteur, sonore, 10'30"  
Turin, Fondazione per l'Arte moderna e contemporanea CRT, en prêt au Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli-Torino  
Photographe: Kira Perov  
© Bill Viola Studio LLC / photo Kira Perov  
© Bill Viola



**Tristan und Isolde (Tristan et Isolde)**  
mise en scène de Peter Sellars, vidéo de Bill Viola, Opéra Bastille, Paris, 2005, Photo Charles Duprat  
Courtesy du photographe et de l'Opéra national de Paris  
© Bill Viola



**Vergine Keaton, « Vous qui entrez ici », 2019**  
Installation (polyptique), vidéo 4320 x 1920 pixels, couleur, stéréo, 7" en boucle et acier, bois, peinture, technologies matérielles et logicielles, 120 x 250 cm  
Création sonore : Guillaume Quéméré Lantonnet  
Solution technologique : Paul Lacroix Coproduction Centre Pompidou-Metz, Sacrebleu Production et Label Dalbin Avec le soutien de la Région Grand Est



**Kasimir Malévitch, La Victoire sur le soleil, projet de rideau, 1932**  
Mine graphite sur papier, 47,5 x 32,5 cm Londres, Collection V. Tsarenkov  
Courtesy V. Tsarenkov



**Ernest Klausz, *La Damnation de Faust, L'Enfer (30)*, maquette de décor, 1933**  
Gouache sur papier, 29,5 x 44,5 cm  
Paris, Bibliothèque nationale de France, bibliothèque-musée de l'Opéra, ESQ 0-1933 [DAMNATIONDEFAUST 30]  
© Bibliothèque nationale de France, Paris  
© Remy Klausz



**To Be Sung, mise en scène de Pascal Dusapin**  
Installation scénographique de James Turrell, théâtre des Amandiers, Nanterre, 1994, avec Sarah Leonard, Susan Narucki et Rosemary Hardy. Photo Marthe Lemelle  
Courtesy de la photographe  
© Marthe Lemelle  
© James Turrell



**Parsifal**  
Mise en scène, décors, costumes et lumières de Romeo Castellucci, théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles, 2011. Photo Bernd Uhlig  
Courtesy du photographe et de La Monnaie, Bruxelles  
© Bernd Uhlig / théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles  
© Romeo Castellucci



**Renzo Piano, *Prometeo Musical Space*, maquette de présentation, échelle 1/20, 1996**  
Bois et métal, 64 x 74 x 74 cm Gênes, Fondazione Renzo Piano, PRO\_MD\_002  
RPBW - Renzo Piano Building Workshop  
Ph. Stefano Goldberg  
© Fondazione Renzo Piano



**Moses und Aron (*Moïse et Aaron*), Opéra Bastille, Paris, 2015**  
Photo Bernd Uhlig  
Courtesy du photographe et de l'Opéra national de Paris  
© Bernd Uhlig / Opéra national de Paris  
© Romeo Castellucci



**Moses und Aron (*Moïse et Aaron*), Opéra Bastille, Paris, 2015**  
Photo Bernd Uhlig  
Courtesy du photographe et de l'Opéra national de Paris  
© Bernd Uhlig / Opéra national de Paris  
© Romeo Castellucci



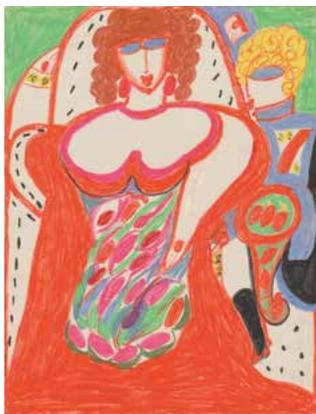
**Daniel Cande, *Saint François d'Assise*, photographie de scène, mise en scène de Sandro Sequi, décors et costumes de Giuseppe Crisolini-Malatesta, palais Garnier, Paris, avec Christiane Eda-Pierre (L'Ange), 1983**  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département Arts du spectacle DIA-PHO-6 [2167] / vue 73  
© Bibliothèque nationale de France, Paris / photo Daniel Cande



**Saint François d'Assise**  
mise en scène, scénographie, décors et costumes de Hermann Nitsch, Bayerische Staatsoper, Munich, 2011. Photo Wilfried Hösl  
Courtesy du photographe et Bayerische Staatsoper, Munich  
© Wilfried Hösl / Bayerische Staatsoper München  
© Adagp, Paris 2019



**Norma, Teatro La Fenice, Venise, 2015**  
Photos Michele Crosera  
Courtesy du photographe et du Teatro La Fenice, Venise



**Aloïse Corbaz, *Grande Cantatrice Lilas Goergens, 1960-1963***  
Craie grasse sur papier, 65 x 50 cm Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, prêt à long terme à la Collection de l'art brut, Lausanne, MCBA-2011-75  
© Atelier de numérisation - Ville de Lausanne, Marie Humair  
© Association Aloïse



**Clément Cogitore, *Les Indes galantes*, 2018**  
Vidéo HD, couleur, sonore, 5'47''  
Production 3<sup>e</sup> Scène, Opéra national de Paris et Les Films Pelléas  
© Adagp, Paris 2019



**Nina Childress, *793 - famous contralto*, 2008**  
Huile sur toile, 195 x 130 cm Collection Ewa Podles et Jerzy Marchwinski. Photo Andrzej Świąttlik  
© Adagp, Paris 2019



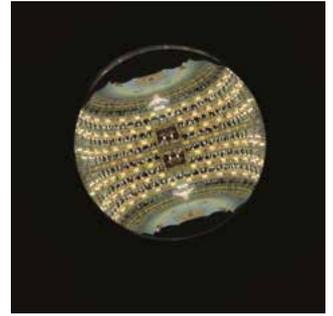
**Dominique Gonzalez-Foerster, *Helen & Gordon*, 2015 / 2016**  
Eisener Vorhang (projet « Rideau de fer »), Staatsoper de Vienne C-print, 12 x 14,7 m.  
Courtesy museum in progress, Vienne  
© Adagp, Paris 2019



**Derek Jarman, *The Rake's Progress, acte I, scène 2, The Punk Style*, 1982**  
Encre de Chine et collage sur papier, 70 x 100 cm  
Florence, Teatro del Maggio Musicale Fiorentino-Fondazione  
© Derek Jarman  
© Maggio Musicale Fiorentino Fondazione



**Max et Gotthold Brückner, *Parsifal, acte II, Klingsors Zaubergarten*, 1882**  
Maquette, 74 x 92 x 130 cm  
Cologne, Theaterwissenschaftliche Sammlung-Universität zu Köln  
© Theaterwissenschaftliche Sammlung, Cologne



**Grazia Toderi, *Semper eadem*, 2004**  
Projet spécial pour le théâtre La Fenice de Venise  
Projection vidéo en boucle, couleur, sonore, dimensions variables, Courtesy de l'artiste  
© Adagp, Paris, 2018



**Arnold Schönberg, *Moses und Aron, partition autographe*, 17 juillet 1930**  
Encre sur papier à musique, 35,5 x 27 cm  
Vienne, Arnold Schönberg Center, MS 63 2771  
Used by permission of Belmont Music Publishers, Los Angeles



**Daniel Cande, *Lulu (Teresa Stratas), photographie de scène, mise en scène de Patrice Chéreau, décors de Richard Peduzzi, palais Garnier, Paris*, 1979**  
Paris, Bibliothèque nationale de France, département Arts du spectacle DIA-PHO-6 (2104) / vue 14  
© Richard Peduzzi  
© Bibliothèque nationale de France, Paris / photo Daniel Cande



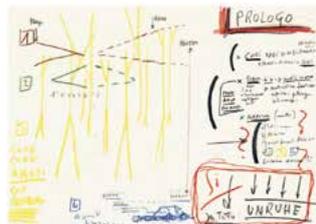
**Guillermo Kuitca, *The Met*, 2002**  
Impression à jet d'encre et aquarelle sur papier, 21,5 x 28 cm  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2012-565  
Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth / Stefan Altenburger Photography Zurich  
© André Morin/Dist. RMN-GP  
© Guillermo Kuitca, courtesy Hauser & Wirth



**Oskar Kokoschka, *La Flûte enchantée***  
Dessin préparatoire pour les murs du temple, partie centrale (Lune et tête de Janus), 1954-1955  
Crayon de couleur sur parchemin, 60 x 90 cm / Salzburg, Museum der Moderne Salzburg, inv. : BS 15435  
© Museum der Moderne Salzburg, photographer: Rainer Iglar  
© Fondation Oskar Kokoschka / Adagp, Paris, 2019



**Eugène Frey, *La Damnation de Faust*, 1905**  
Plaque de verre peinte, 9 x 7,44 cm. Monaco, Société des Bains de mer  
© Société des Bains de mer, Monaco



**Luigi Nono, *Prometeo. Tragedia dell'ascolto***  
Feuillet de la partition autographe, s. d. [vers 1980]. Transposition graphique pour une étude de l'intensité sonore et organique (prologue). Crayon de couleur sur papier, 25,5 x 35,5 cm  
Venise, Archivio Luigi Nono  
© Fondazione Archivio Luigi Nono  
© Eredi Luigi Nono, per gentile concessione

## LE CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des  
Droits-de-l'Homme  
57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39  
contact@centrepompidou-metz.fr  
centrepompidou-metz.fr

 Centre Pompidou-Metz

 PompidouMetz

 centrepompidoumetz\_

## HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1<sup>er</sup> mai

01.11 > 31.03

LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 18:00

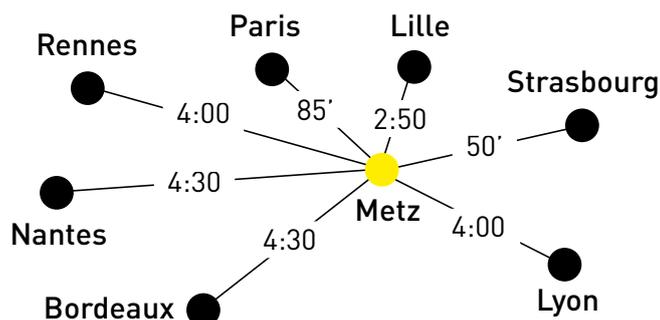
01.04 > 31.10

LUN. | MER. | JEU. : 10:00 – 18:00

VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 19:00

## COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



## TARIFS EXPOSITIONS

**Tarif individuels :** 7€/10€ /12€ selon le nombre d'espaces d'exposition ouverts

**Tarif groupes (à partir de 20 personnes) :** 5,50€, 8€, 10€ selon le nombre d'espaces d'exposition ouverts

**Profitez des nombreux avantages des partenaires du Centre Pompidou-Metz proposés dans les offres suivantes :** billet C.G.O.S, offre combinée Centre Pompidou-Metz/TER Grand Est, offre combinée voyage + entrée des CFL (Chemins de Fer Luxembourgeois), Pass Lorraine, Pass Time, Museums Pass Musées, City Pass.

**Bénéficiaires d'une entrée gratuite aux expositions :** enseignants français en activité (sur présentation de leur carte professionnelle ou de leur pass éducation dûment renseigné et en cours de validité), – de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi inscrits en France et les allocataires du RSA ou de l'aide sociale (sur présentation d'un justificatif de – de 6 mois), artistes membres de la Maison des Artistes, personnes en situation de handicap et un accompagnateur, titulaires du minimum vieillesse, guides interprètes et conférenciers nationaux, titulaires des cartes Icom, Icomos, Aica, Paris Première, titulaires d'une carte de presse.

## CONTACTS PRESSE

### **CENTRE POMPIDOU-METZ**

**Presse régionale  
Marion Gales**

Téléphone : +33 (0)3 87 15 52 76  
marion.gales@centrepompidou-metz.fr

### **AGENCE CLAUDINE COLIN**

**Presse nationale et internationale  
Pénélope Ponchelet**

Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01  
penelope@claudinecolin.com

